ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1972 No 109

HOMÉOPATHIE VÉTÉRINAIRE

L'Isothérapie en Médecine Vétérinaire

THESE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en 1972

DEVANT

L'UNIVERSITÉ PAUL-SABATIER DE TOULOUSE

PAR

SACAL Michel, Etienne, Vincent

Né le 21 Août 1947 à Toulouse (Haute-Garonne)

Jury :

Président M. RASCOL, Professeur à l'Université Paul Sabatier de Toulouse

Assesseurs M. FLORIO, Prof. à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse

M. CAZIEUX, Prof. à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse

TOULOUSE
IMPRIMERIE DU VIGUIER
6, rue Ninau, 6
—
1972

HOMÉOPATHIE VÉTÉRINAIRE

L'Isothérapie en Médecine Vétérinaire

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1972 — No 109

HOMÉOPATHIE VÉTÉRINAIRE

L'Isothérapie en Médecine Vétérinaire

THESE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en 1972

DEVANT

L'UNIVERSITÉ PAUL-SABATIER DE TOULOUSE

PAR

SACAL Michel, Etienne, Vincent

Né le 21 Août 1947 à Toulouse (Haute-Garonne)

Jury :

Président M. RASCOL, Professeur à l'Université Paul Sabatier de Toulouse

Assesseurs M. FLORIO, Prof. à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

M. CAZIEUX, Prof. à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse

TOULOUSE

IMPRIMERIE DU VIGUIER

6, rue Ninau, 6

—

1972

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

DIRECTEUR. . . . . MM. FLORIO
DIRECTEURS HONORAIRES. . . . . PONS, DARRASPEN
PROFESSEUR HONORAIRE. . . . . LOMBARD

PERSONNEL ENSEIGNANT

Chaire de Pharmacie et Toxicologie.
Professeur titulaire. . . . . M. **Godfrain**
Maître-Assistant. . . . . Mme **Burgat-Sacaze**
Pharmacie et Toxicologie

Chaire de Physique et Chimie Biologiques et Médicales.
Professeur titulaire. . . . . M. **Rico**
Physique biologique et médicale
Chimie biologique et médicale

Chaire d'Anatomie des Animaux domestiques.
Professeur titulaire. . . . . M. **Pavaux**
Anatomie descriptive - Extérieur
Anatomie appliquée - Tératologie

Chaire de Physiologie et Thérapeutique.
Professeur titulaire. . . . . MM. **Ruckebusch**
Maître de Conférences, non Chef de Service. . . . . **Fargeas**
Physiologie - Thérapeutique et Pharmacodynamie

Chaire d'Histologie - Anatomie Pathologique.
Professeur titulaire. . . . . MM. **Van Haverbeke**
Professeur sans Chaire. . . . . **Cabanié**
Maître-Assistant. . . . . **Magnol**
Histologie - Embryologie - Anatomie Pathologique

Chaire d'Hygiène et Industrie des Aliments d'origine animale.
Professeur titulaire. . . . . M. **Labie**
Maître-Assistant. . . . . **Eeckhoutte**
Hygiène, Inspection, Contrôle et Technologie des Denrées alimentaires d'origine animale

Chaire de Parasitologie et Maladies Parisitaires.
Professeur titulaire. . . . . M. **Brizard**
Maître-Assistant Agrégé. . . . . **Dorchies**
Zoologie appliquée - Parasitologie externe
Parasitologie interne - Clinique

Chaire de Séméiologie et Pathologie Médicale des Equidés et Carnivores.
Professeur titulaire. . . . . M. **Florio**
Professeur sans Chaire. . . . . **Lescure**
Maître-Assistant. . . . . **Guelfi**
Séméiologie et Pathologie Médicale des Equidés et Carnivores
Législation Vétérinaire et Déontologie - Clinique

Chaire de Pathologie Médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour.
Professeur titulaire. . . . . M. **Tournut**
Professeur sans Chaire. . . . . **Espinasse**
Maître-Assistant. . . . . **Bézille**
Séméiologie et Pathologie Médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour - Clinique
Clinique ambulatoire

Chaire de Pathologie Chirurgicale.
Professeur titulaire. . . . . M. **Cazieux**
Propédeutique et Séméiologie Chirurgicale
Technique Chirurgicale - Pathologie Chirurgicale

Chaire de Pathologie de la Reproduction.
Professeur titulaire. . . . . M. **Berthelon**
Professeur sans Chaire. . . . . **Royal**
Maître-Assistant. . . . . **Tainturier**
Séméiologie et Propédeutique
Pathologie de la Reproduction - Obtétrique - Clinique

Chaire de Maladies Contagieuses - Zoonoses - Législation Sanitaire.
Professeur titulaire. . . . . M. **Saurat**
Maître-Assistant Agrégé. . . . . **Chantal**
Maladies Contagieuses - Zoonoses
Législation Sanitaire

Chaire de Pathologie générale - Microbiologie Immunologie.
Professeur titulaire. . . . . M. **Lautié**
Maître-Assistant. . . . . **Meignier**
Microbiologie - Immunologie - Pathologie générale

Chaire de Zootechnie et Economie Rurale.
Professeur titulaire. . . . . M. **Queinnec**
Maître-Assistant. . . . . **Darre**
Ethnologie - Génétique appliquée - Hygiène générale Zootechnie - Elevage
Economie générale et des Productions animales

Chaire d'Alimentation.
Professeur titulaire. . . . . M. **Faliu**
Maître de Conférences, non non chef deservice, **Griess**
Botanique appliquée et Bromatologie
Agronomie - Alimentation

COURS COMPLEMENTAIRES — CHARGES D'ENSEIGNEMENT

Antibiothérapie des Maladies Infectieuses. . . . . MM. **Monnier**
Aspect médical des Zoonoses. . . . . **Armengaud**
Energétique. . . . . **Labouche**
Initiation à l'Informatique Biomédicale. . . . . **Fernet**
Agronomie. . . . . **Combret**
Métabolismes. . . . . **Raynaud**

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats
(Délibération de la Faculté en date du 10 mai 1891 et du Conseil de l'Ecole en date du 13 juin 1924)

UNIV. LEIDEN BIBL.

A mes parents

A mes grands-parents

A mon frère

A mes amis de l'Ecole de Toulouse

et en particulier G. CHAUDIEU et P. BENARD ainsi que J. PARIS, témoin de nombreuses expérimentations.

A tous ceux qui nous ont aidé à réaliser cette thèse

Les Docteurs Vétérinaires

J. PEKER

des Laboratoires de Pharmacologie Homéopathique.

DOLISLOS

dont l'aide fut déterminante, efficace et amicale.

J. MONNET

qui nous a, le premier, enseigné l'Homéopathie pratique.

M. BARBOULAT, L. VALLET, J. GONTHIER
M. SIMON, C. ALLA, J. CORNET, R. RICHARD
R. DUFRAIGNE, BUFFET, P. BERAY, J. GURTNER
L. SCHIFFMACHER, M. FOURGEAUD,
P. BRINGUIER, R. BAUSSAIS, P. HAUWEL,
S. VILLEZ-MOGNIER, J. DESSENDIER,
M. F. et J.J. MILLERANT, G. NANTIER

A la Société Médicale de Biothérapie

et son Président le Docteur O.A. JULIAN

A nos maîtres de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

qui nous ont autorisé à expérimenter dans leurs cliniques et à pratiquer tous les examens nécessaires dans leurs laboratoires.
Profonde reconnaissance.

A notre président de thèse

Monsieur le professeur RASCOL

de l'Université Paul-Sabatier

qui nous a fait le grand honneur d'accepter la présidence du jury de notre thèse.

Hommages respectueux.

A notre jury de thèse

Monsieur le professeur R. FLORIO

Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Officier de l'Ordre National du Mérite

qui a accepté le sujet de notre thèse. Nous lui exprimons notre respectueuse reconnaissance.

Monsieur le professeur A. CAZIEUX

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

que nous remercions d'avoir bien voulu accepter de faire partie de notre jury de thèse.

Hommages respectueux.

PLAN DE LA THÈSE

Pages

I. Introduction 15

11. Pourquoi une thèse sur l'homéopathie 15

12. Homéopathie et isothérapie 18

121. Doctrine et théories homéopathiques 18

1211. Historique 18

1212. Définition de l'homéopathie. 19

1213. Les bases de l'homéopathie 19

1214. Médicaments homéopathiques et pharmacopée 21

1215. La notion de terrain et les grands processus morbides homéopathiques .. 22

1216. Le drainage. Modalités et applications 22

1217. La consultation homéopathique et la prescription 23

1218. Conclusion : pourquoi avoir parlé si si longuement d'homéopathie ? 24

122. Définition de l'isothérapie et des isothérapiques : législation 25

1221. Définition générale 25

1222. Définition légale 26

1223. Législation concernant les isothérapiques 26

123. vistorique de l'isothérapie 27

2. Les isothérapiques 29

21. Nature de l'isothérapique 29

22. Prélèvement de la souche isothérapique 29

23. Préparation et présentation 30

231. Préparation 30
232. Présentation 30
24. Règles générales d'emploi 30
242. Isothérapie sanguine injectable 30
242. Isothérapie sanguine par voie buccale 31
243. Isothérapie de sang menstruel 32
244. Isothérapie sanguine 32
245. Isothérapie phlycténnaire 32
246. Isothérapie urinaire 32
247. Isothérapie de pus 33
248. Isothérapie de calculs 33
249. Isothérapie salivaire 33
250. Isothérapie de jetage 34
251. Isothérapie de souches diverses. 34
3. Recherche expérimentale en homéopathie e ten 37
31. Preuves de la matérialité des dilutions homéopathiques 39
32. Preuves expérimentales de l'activité des dilutions homéopathiques 39
33. Preuves expérimentales de l'action des dilutions homéopathiques même après le nombre d'Avogadro, et de la Loi d'Identité 40
331. Travaux de Mlle Wurmser 40
3311. Action des dilutions homéopathiques d'As après une période de repos 41
3312. Action immédiate des doses infinitésimales 41
3313. Expériences sur les témoins 41
3314. Discussion des résultats et conclusion 43
332. Travaux de . et M. Tetau 43
3321. Création chez le rat d'un réflexe contionné 43
3322. Intoxication des rats par des doses massives de Thuya 43
3323. Etude de l'action de ces doses sur le comportement des rats 44
3324. Rétablissement du réflxee condi-

tionné plus rapidement que chez les témoins, par l'injection de Thuya 9 CH 44

34. Preuves expérimentales de la Loi d'Identité avec extension possible à la Loi de Similitude 45

35. Preuves expérimentales et cliniques de la Loi de Similitude 46

351. Recherches sur le traitement de l'influenza du Porc 46

352. Travaux de Bardoulat sur la diphtérie

352. Travaux de Bardoulat sur la diphtérie aviaire 46

353. Travaux de P. Baranger et M. K. Filer sur les leucoses aviaires 46

354. Travaux du Professeur Bordet d'Alfort .. 47

355. Travaux de Vittoz 47

36. Questions pratiques posées par les expérimentations en siothérapie 47

4. Observations 51

41. Petits animaux 51

411. Urolithiases 52

4111. Travaux du professeur Bordet 52

4112. Travaux du docteur J. Peker 54

412. Maladies de la peau 56

4121. « Eczémas » 56

4122. Pyodermites 59

4123. Parasitoses cutanées 61

413. Oto-rhino-laryngologie 62

4131. Oreille 62

4132. Cavités nasales et sinus 63

414. Maladies virales 63

4141. Maladie de Carré 63

4142. Rage 67

415. Système nerveux central 68

416. Appareil digestif 69

4161. Intestins 69

4162. Foie. Rein 69

417. Appareil ostéo-articulaire 69

42. Grands animaux 70
421. Maladies virales 70
4211. Fièvre aphteuse 70
4212. Peste bovine et ovine 70
4213. Péripneumonie contagieuse 71
4214. Ecthyma 71
422. Système nerveux 72
4221. Botulisme 72
4222. Toxicose du veau 72
423. Appareil digestif 74
4231. Diarrhée du veau 74
4232. Entérotoxémie 78
424. Maladies microbiennes 79
4241. Mammites 79
4242. « Panaris » 83
4234. Septicémie du veau 84
4244. Appareil respiratoire 85
425. Appareil ostéo-articulaire 89
43. Bref aperçu de l'isothérapie en médecine humaine 92
5. Conclusion : Leslimites de l'isothérapie 95
6. Bibliographie 99

I. — INTRODUCTION

II. *Pourquoi une thèse sur l'Homéopathie ?* (1).

L'homéopathie n'est pas enseignée dans les écoles ou facultés françaises. Elle paraît même fort éloignée de ce que l'on appelle l'Ecole Officielle, qui transmet aux étudiants vétérinaires un savoir qui suit les règles du progrés, et dont les bases sont scientifiques. Philosophiquement cette véritable doctrine thérapeutique ne semble pas s'accorder avec les courants de pensée cartésiens, ni avec les principes énoncés par Claude Bernard dans son ouvrage « Introduction à la Médecine Expérimentale ».

Pour ces deux raisons, la découverte de l'homéopathie ne peut être que fortuite pour un étudiant. Son enseignement, du moins lors de l'indispensable phase d'initiation (2) est essentiellement auto-didactique [5].

Nous avons bénéficié de beaucoup de chance en faisant la connaissance du Docteur vétérinaire Monnet. En effet, nous avons vu dans sa clientèle une preuve de l'activité des doses infinitésimales : la guérison des diarrhées des veaux exclusivement par l'homéopathie. Ses explications nous ont de plus persuadé que l'homéopathie est loin d'être une méthode thérapeutique aux lois empiriques, sans fondements scientifiques, ni expérimentaux.

Il est certain qu'à l'origine l'empirisme a guidé Hahnemann. Mais, comme le dit le Docteur Zissu [270] « les résul-

---

(1) Nous employons le mot isothérapie de préférence à isopathie car ce dernier mot est étymologiquement inexact et deplus inusité de nos jours. Paradoxalement le mot homéopathie reste le plus employé, bien que le terme homéothérapie gagnerait à lui être substitué, pour les mêmes raisons.

(2) Le Docteur Michaud ne qualifie-t-il pas lui-même l'homéopathie de médecine ésotérique ? (Michaud J. — « Qu'est-ce que la médecine isothérapique. Cahiers de Biothérapie, 1972, 125).

tats favorables nés de l'empirisme commandent pour le bien du malade, une attitude humaine de réalisation pratique, et scientifique de recherche explicative. Dans l'attente de cette dernière l'efficacité empirique commande la seule attitude humaine honnête et impérative du médecin : tenter de guérir sans idée préconçue ,par tous les moyens connus, qu'ils soient reconnus ou méconnus ».

Cette nette prise de position est également valable pour le vétérinaire. Il nous a donc été obligatoire d'effectuer un véritable travail d'initiation. La lecture de nombreux ouvrages nous a prouvé que l'on est désormais loin « des sornettes, toujours les mêmes que depuis un siècle nous débitent les homéopathes » [197]. Il y a une logique certaine dans l'Homéopathie comme le démontrent le Docteur JULIAN, Président de la Société Médicale de Biothérapie, dans une mise au point récente [129], et les travaux analytiques de nombreux théoriciens, médecins pour la plupart. De même les principaux laboratoires français (1) conduisent-ils des recherches extrêmement poussées qui ont déjà amené des résultats remarquables.

Nos scrupules d'ordre philosophique ont ainsi peu à peu disparu, alors que ceux d'ordre scientifique ont été fortement atténués.

Dans ces conditions nous avons entrepris une étude de l'Isothérapie, méthode homéopathique particulière, parce que c'est justement par celle-ci que nous avons apprécié les remarquables résultats thérapeutiques du Docteurvétérinaire MONNET.

Dans une première partie nous donnerons les principaux faits de la doctrine homéopathique, déjà exposés de façon fort complète dans quelques thèses de médecine vétérinaire [1, 201, 48, 74, 164, 153, 154, 215]. L'Isothérapie obéit en effet aux mêmes lois que l'Homéopathie. Puis, nous la définirons en donnant également un bref aperçu de son historique.

Dans une seconde partie nous traiterons essentiellement du remède isothérapique, en essayant de définir les souches, et leurs emplois.

---

(1) Exclusivement les Laboratoires Boiron, Dolisos, L.H.F.; les autres sont plutôt des ateliers de préparation.

Dans la troisième partie de cette thèse nous exposerons le point actuel de la recherche en homéopathie et plus précisément en Isothérapie. Nous pensons que cela est nécessaire, car, trop souvent toute l'argumentation des défenseurs de l'Homéopathie est fondée sur des observations cliniques, bien menées certes, mais critiquables car, d'une part les échecs sont presque toujours passés sous silence, alors que d'autre part l'anecdote prend le pas, le plus souvent, sur la rigueur scientifique (1).

Les Observations seront partagées en deux groupes : celles de médecine des petits animaux, et celles de médecine des grands animaux. En effet, l'avenir de l'isothérapie vétérinaire se situe peut-être dans la première branche, pour des raisons économiques (coût du traitement et délai de préparation de quelques jours, dûaux envois postaux) et psychologiques (actuellement l'isothérapie est beaucoup plus pratiquée par les vétérinaires urbains que leurs confrères de la campagne). Mais cela peut s'avérer être faux, surtout si l'on considère l'efficacité de l'isothérapie dans certains domaines de la pathologie bovine.

Faisant suite à ces observations, nous essaierons de fixer les limites de cette méthode; en effet, nous ne pensons pas qu'il faille dresser une barrière infranchissable avec l'Allopathie. Faire le contraire serait adopter une attitude de polémique, non profitable à l'homéopathie, et à la médecine, et certainement non honnête vis à vis de nous-même, à la pratique forcément limitée. Il ne s'agit pas de faire ici une défense inconditionnelle de l'homéopathie, et encore moins une attaque de la médecine dite « officielle », mais de montrer l'intérêt d'une technique thérapeutique, l'Isothérapie, et de donner ses principales indications.

Enfin, nous terminerons en donnant une bibliographie. Celle-ci nous a servi avant tout à nous familiariser avec l'homéopathie et c'est pour cette raison qu'elle comporte de nombreux ouvrages ou articles doctrinaux. Hélas, la littérature homéopathique vétérinaire est excessivement pauvre, et de larges emprunts ont dû être faits à celle de

---

(1) Ce n'est pas le cas des observations présentées dans les Cahiers de Biothérapie par les membres de la Société Médicale de Biothérapie, qui s'efforcent d'établir des bases scientifiques pour toutes les biothérapies, et qui en contrôlent les résultats.

Médecine Humaine. Mais, c'est un fait positif, car il rapproche le vétérinaire du médecin, et aussi parce que de nombreux éléments sont extrapolables, à condition d'éviter de faire de l'anthropomorphisme. Peut-être cette bibliographie aura-t-elle été l'acte le plus passionnant de notre travail, et le plus profitable pour notre avenir, car, comme nous le disait notre Directeur, le professeur Florio, cela nous a permis de nous faire une certaine idée de la Médecine. Or, elle est proche de celle que nous ont enseigné nos professeurs cliniciens. Et cela est une nouvelle preuve que la Médecine est Une.

12. *Homéopathie et Isothérapie.*

121. Doctrine et théories homéopathiques

1211. Historique [157, 237, 206]

Le premier précurseur de l'homéopathie est Hippocrate (460-350 av. J.-C.) qui a exposé la Loi des Contraires, mais aussi celle des Semblables [243]. Puis, quinze siècles plus tard, il faut citer Paracelse (1493-1541), bien qu'une certaine polémique, d'ordre philosophique, commencée par Hahnemann lui-même, entoure son nom.

Le fondateur de l'homéopathie est Samuel Hahnemann (1755-1843). Vers 1789 il abandonne l'exercice de la clientèle, une véritable crise de conscience ayant éclaté en lui, effrayé par les carences de la médecine, telle qu'elle était pratiquée à son époque. A cette occasion il se réfugie dans l'étude des Anciens, Hippocrate ,les Arabes, et de ses prédécesseurs moins lointains. Après avoir lu la « Matière Médicale » de Cullen, il expérimente sur lui-même l'action du quinquina. Cela l'amena à redécouvrir la loi des similitudes. Vers 1796, il crée réellement l'homéopathie. En 1810 il écrit son ouvrage magistral : « L'organon ou l'Art de Guérir ». L'homéopathie a donc été créée par un seul homme, assez mystérieux.

De nombreux auteurs se sont penchés sur sa vie, sa personnalité [66, 149, 151, 152]. Homme à intuition géniale ? Travailleur acharné ? Hahnemann mérite le respect qui lui est porté presque deux siècles après sa découverte. Nul ne peut nier qu'il ait été un grand chercheur, connaissant bien les Anciens, parlant plusieurs langues, donc ayant beaucoup lu. Son œuvre elle-même est considérable : plus de

148 publications dont plusieurs ouvrages magistraux, une énorme correspondance, au cours d'une longue vie de praticien.

Il a eu de nombeux disciples, et il faut regretter que de son vivant les premières ruptures eurent lieu entre les différentes écoles homéopathiques déjà fondées. Mais, ce qui est plus grave, une barrière s'est dressée entre allopathes et homéopathes, dûe aux fortes personnalités des médecins du début du XIX[e] siècle, qu'ils soient d'un camp ou d'un autre. Hélas, cet état de fait a trop longtemps duré, et les efforts des sociétés homéopathiques actuelles (1) sont entièrement dirigés vers une meilleure compréhension entre allopathes et homéopathes [130, 131, 132].

1212. Définition de l'Homéopathie.

« Guérissez les malades par les remèdes produisant des symptômes semblables aux leurs » [118]). Cette simple définition du fondateur de l'homéopathie, HAHNEMANN, suffit encore à donner une bonne image de sa méthode thérapeutique. Cependant il nous faut dès maintenant en préciser les lois, les règlesd'emploi, les particularités.

1213. Les bases de l'Homéopathie.

L'Homéopathie est une thérapeutique mettant en œuvre un principe fondamental d'ordre pharmaceutique : *la Loi des Semblables.* Un produit quelconque qui, administré à forte dose déclenche certains troubles chez un individu en bonne santé, devient, à dose très faible, c'est-à-dire après dilution, le remède capable de guérir ces mêmes troubles chez le malade.

Similia similibus curantur : les semblables sont guéris par les semblables [177, 943]. Cette Loi des Semblables à trois corollaires :

1. *Le principe de réversibilité.*

Les remèdes ont une action diamétralement opposée suivant qu'on les emploie à forte ou faible dose.

Mais, ce principe souffre de nombreuses exceptions [47].

---

(1) En France, à l'échelon national existent : Le Centre Homéopathique de France, et la Société Médicale de Biothérapie. Il existe de nombreuses autres sociétés locales. La Société Médicale de Biothérapie possède une section vétérinaire.

2. *Loi des doses infinitésimales.*

Le remède homéopathique est dilué. L'homéopathie est la médecine de la dilution, ce qui lui permet de respecter le fameux Primum non nocere.

Or, selon la dilution employée, l'effet du remèdesera différent. C'est donc l'une des premières difficultés qu'aborde l'homéopathisant. De nombreux auteurs se sont penchés sur ce problème [25, 26, 27, 15, 9, 77, 146, 260, 56] et, grâce à leurs travaux nous pouvons, dès à présent énoncer que le choix de la dilution dépend du degré d'évolution du cas clinique (1) :

— Basses dilutions (1 D à 4 CH) : cas aigus (troubles lésionnels);

— Moyennes dilutions (5-6 CH) : cas subaigus (troubles fonctionnels);

— Hautes dilutions (7-30 CH) : cas chroniques (troubles sensoriels).

En France, la législation n'autorise pas à dépasser la 30^{e} CH (Centésimale Hahnemanienne, c'est-à-dire une dilution à 1.10^{-60}), obtenue par la méthode de dilution de Hahnemann, par flacons séparés.

3. *La dynamisation.*

C'est l'une des étapes fondamentales de la préparation du remède homéopathique; chaque fois que l'on fait une dilution, on secoue très violemment, à l'aide d'appareils spéciaux, la solution obtenue : c'est la dynamisation par succussion.

Le rôle des succussions est obscur. Admettons que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous l'ignorons, mais que sans elles le remède perd son activité (1) : « C'est un fait positif, peu importe la théorie scientifique de la manière dont il a lieu » [118]. Certaines tentatives d'explications ont été exposées sans qu'aucune théorie valable ne puisse se détacher [259, 77, 83].

---

(1) Il ne s'agit nullement, là encore, d'une loi catégorique. Elle est applicable dans la plupart des cas, mais elle peut varier chez certains individus, qui ont des réactions propres vis-à-vis de certains remèdes homéopathiques.

1214. Médicaments homéopathiques et pharmacopée.

Les remèdes homéopathiques sont préparés à partir de minéraux, matières organiques végétales ou animales.

Il existe ainsi :

— des teintures mères, résultant de l'activité dissolvante d'un véhicule alcoolique sur les drogues définies ci-dessus;

— des macérats, résultant de l'action de la glycérine sur des substances animales ou végétales (bourgeons frais);

A partir de ceux-ci on obtient :

— en milieu liquide des dilutions;

— en milieu solide des triturations.

Les premières dilutions sont dites décimales (1D : 1/10; 2 D : 1/100 ...). Puis, on passe au centésimales (1e CH : 10^{-2}; 2e CH : 10^{-4}; 30e CH : 10^{-60}).

Les remèdes sont présentés en granules, doses (globules, suppositoires, ampoules buvables ou injectables), gouttes, triturations (jusqu'à la 3e D, ensuite tous les produits sont solubles). Une grande rigueur technique entoure les méthodes de préparation des remèdes, le choix des souches [259, 260, 269, 262, 261, 264]. C'est ce qui a permis d'officialiser l'homéopathie dont les remèdes sont au Codex depuis 1965 [263, 249].

On appelle pathogénésie d'un remède l'ensemble des symptômes apparus après l'absorption à doses répétées de ce remède. Les pathogénésies qui permettent de trouver le similimum (remède dont la pathogénésie couvre un grand nombre de symptômes présentés par le malade), sont regroupées dans les *Matières Médicales.*

Parmi celles qui nous ont servi se trouvent celle du Docteur vétérinaire Fare [97], mais aussi celles des médecins Charette [54, 55], Chiron [57], Julian [136], L. Vannier et J. Poirier [240], Zissu [270] et enfin une brochure édi-

---

(1) Des chercheurs Anglo-saxons en arrivent aux mêmes conclusions :

Pelikan (W.) and Unger (G.). — L'activité des substances dynamisées. British Hom. Jour., 1971, 4, 233-268.

Prietsman (K.). — La dynamisation en pratique. British Hom. Jour., 1965, 2, 76-83.

tée par un laboratoire vétérinaire, sous la direction du Docteur vétérinaire QUIQUANDON [195].

L'emploi de la matière médicale est certainement l'exercice le plus difficile pour un débutant. Heureusement, de nombreux homéopathes ont donné de précieux conseils qui permettent d'éviter de faire du « par cœur » et de le remplacer par le jugement et la compréhension [33, 16, 53, 50, 88, 84, 115, 179, 180, 181, 199, 207, 230, 232, 233, 235, 271, 272].

1215. La notion de *terrain* et les grands processus morbides homéopathiques.

Contrairement à l'opinion généralement admise, le traitement homéopathique n'est pas symptomatique [91]. Il faut considérer que tout animal traîne un passé pathologique, et présente donc un terrain propre, qui tire sa spécificité de l'hérédité, de la constitution, du tempérament, enfin de toutes les agressions dont il a été la victime [177]. Il existe trois *constitutions* (carbonique, phosphorique, fluorique) et cinq tempéraments (sycotique, luétique, psorique, tuberculinique et cancérinique) (1). A travers ces mots un peu ésotériques sont respectivement définis les grands traits morphologiques d'une part, et diathésiques d'autre part (leur état d'intoxication chronique) des êtres vivants. Il faudra en tenir compte pour établir un traitement. Là aussi, nombreux sont les travaux qui ont pour but de mieux faire connaître le malade, et leur étude est indispensable dans celle de l'homéopathie [8, 35, 40, 64, 93, 86, 79, 176, 221, 236, 238, 248].

1216. Le *Drainage*. Modalités et applications.

Le drainage est l'ensemble des moyens à mettre en œuvre pour assurer l'élimination régulière des toxines qui encombrent l'organisme. Ilpeut être envisagé sous trois formes :

1. L'Unicisme de KENT.

Un seul remède, similimum parfait est utilisé [49, 61, 204]. Mais sa découverte est laborieuse, quelques fois hasardeuse.

(*) Une mise au point très claire et simple vient d'être publiée par le Dr P. VANNIER, dans le Bulletin du Centre Homéopathique de France, année 1971, sous le titre : « L'Homéopathie dans les diathèses associées ».

2. Le Complexisme.

Il est abandonné de nos jours [101].

3. Le Pluralisme.

C'est la méthode la plus employée en France, et qui semble la plus pratique, tout en étant la plus logique. Ses promoteurs sont les Docteurs Nebel, Rouy, Fortier-Bernoville et L. Vannier.

A chaque organe correspond un remède, et également, à chaque degré d'évolution de la maladie.

Les avis sont nombreux sur ce problème. Hahnemann, le premier n'a jamais parlé du drainage : « Il n'est dans aucun cas nécessaire d'employer plus d'un médicament à la fois » [118]. Cependant, de nos jours, tous les auteurs admettent la nécessité du drainage, surtout si l'on doit employer un remède isothérapique [76, 72, 219, 244, 245, 246, 247, 228]. En effet, nous verrons plus loin que le remède isothérapique connaît son maximum d'efficacité lorsque l'organisme possède toutes les ressources pour réagir, lutter contre la maladie. Le drainage en facilitant les éliminations toxiniques soulage l'organisme et augmente son potentiel de résistance à la maladie.

1217. La *consultation* homéopathique et la *prescription*

La consultation est la même pour le vétérinaire homéopathe ou allopathe [166, 175, 176]. Cependant, il faut considérer le malade dans sa totalité et retenir des détails qui sont souvent négligés par l'allopathe : ce sont ceux qui permettent de trouver constitution, tempérament, donc les remèdes de drainage.

Une fois les remèdes homéopathiques trouvés, de nombreux problèmes se poseront au vétérinaire :

1. Ne pas donner des incompatibles (1) (bien que cette notion soit floue et critiquée) [4].

2. Choisir la dilution en fonction de l'état du malade et éviter les aggravations [9, 228].

(*) Les Matières Médicales [240] en donnent des listes précises. Le Dr Vétérinaire Bardoulat pense qu'il y a souvent incompatibilité entre remèdes dont les pathogénésies sont très voisines.

Nous trouvons également ce concept dans la littérature anglo-saxone : Wajeettullah (M.) : Contre-indication. Homœopathic Magazine, 1965, 16, 187-188.

3. Régler la répétition des doses afin que le médicament soit toujours efficace, et pour cela évaluer la durée du traitement [113].

En général on estime que :

— une basse dilution agit de 2 à 4 heures;

— une moyenne dilution de 12 à 24 heures;

— une haute dilution de 7 à 15 jours.

Tous ces problèmes sont complexes. Dans les cas suraigus par exemple une basse dilution pourra être donnée toutes les 15 minutes, alors que dans les états chroniques graves, les hautes dilutions pourraient être répétées tous les jours. Il faut donc évaluer le degré d'évolution de la maladie qui détermine la dilution, et le degré lésionnel qui détermine le rythme des prises médicamenteuses. Hélas, de tous les travaux traitant de ce sujet [28, 29, 34, 85, 91, 222, 165, 234, 242, 250], il résulte qu'aucune règle générale ne peut être définie. Tout dépend du sens clinique du vétérinaire qui doit apprécier de la façon la plus précise « qu'il soit » l'état propre du malade.

1218. Conclusion : pourquoi avoir parlé si longuement *d'homéopathie ?*

Une fois que le vétérinaire débutant homéopathe aura assimilé toutes les définitions, lois, données pharmaceutiques qui forment l'homéopathie il devra acquérir un « *esprit homéopathique* », de façon à élargir sa vision de l'animal malade.

Pour cela les ouvrages de clinique homéopathique lui seront d'un grand secours, car eux seuls permettent de voir quel est le cheminement de la pensée d'un homéopathe face à son malade. Ils ne servent pas de copie, à notre sens, pour reproduire les traitements cités, mais d'exemples pour adopter une méthode de travail fructueuse [24, 92, 95, 104, 134, 137, 138,194, 195, 205, 208].

Ce long paragraphe sur la doctrine et les théories homéopathiques nous a permis de montrer la complexité de cette méthode, mais aussi sa rigueur doctrinale (et scientifique, voir chapitre 3), ce qui explique que de nombreux vétérinaires l'ont prise en considération [30, 31, 96, 111, 148, 150, 186, 191, 217, 218, 253, 254), et qu'elle suscite un enthou-

siasme toujours renouvelé de la part de ses défenseurs [2, 3, 114, 162, 169, 199, 223, 224, 229, 241].

Enfin, ce paragraphe va nous permettre de situer l'Isothérapie. C'est une méthode thérapeutique qui obéit aux mêmes lois et règles que l'homéopathie proprement dite. C'est pourquoi cette dernière doit être bien connue. L'isothérapie est une méthode biothérapique majeure, comme l'organothérapie (1) [225], et l'homéopathie qui a imposé sa doctrine et ses lois [130, 131] aux deux précédentes.

122. Définition de l'isothérapie et des isothérapiques. Législation

1221. Définition générale.

L'homéopathie est fondée sur le principe de similitude. Le médecin choisit donc un médicament qui devra se rapprocher le plus possible du similimum.

Or, comme le dit le R. P. Collet : « Si la véritable médication doit être un agent semblable à celui du mal, rien n'est plus semblable à l'agent du mal que l'agent du mal lui-même » [62]. Et, le docteur Brotteaux [47] renchérit : « L'isopathie est donc fondée sur un principe de similitude plus exact que l'homéopathie. C'est l'homéopathie idéale et parfaite ». Mais ceci est vrai uniquement quand la souche, ayant permis la fabrication du remède isothérapique, a été choisie en fonction d'une étiologie très précise [121]. Donc point n'est besoin d'aller chercher dans la Matière Médicale un simile, alors que le similimum absolu est offert par l'organisme du malade qui renferme toujours la cause morbide de sa maladie, soit au niveau de la lésion (pus par exemple), soit dans le corps tout entier (sérum véhiculant des toxines).

— Le médicament isothérapique sera donc un médicament homéopathique car dilué et dynamisé, préparé à partir d'excrétions, sécrétions de tissus du malade lui-même.

— L'isothérapie sera une thérapeutique employant comme médicament l'isothérapique, accompagné ou non de remèdes homéopatiques ou allopathiques.

---

(1) Nous citons l'organothérapie car nous verrons que celle-ci est souvent employée conjointement à l'isothérapie.

Sa loi fondamentale est la *Loi d'Identité.*

Le docteur Brotteaux offre une définition plus large : il voit dans le médicament isothérapique le remède préparé à partir de la cause de la maladie quelle qu'elle soit. Il dénomme donc isothérapique « Coffea », employé pour lutter contre l'insomnie due au café...

1222. Définition légale [263, 266]

On lit, au Journal Officiel du 19 déc. 1948 :

« Les Nosodes sont des préparations homéopathiques obtenues à partir de cultures microbiennes, de virus, de sécrétions ou excrétions pathologiques ».

« On appelle isopathiques les Nosodes dont la souche provient du malade lui-même ».

Plus récemment au Codex 1965 :

« Les isothérapiques sont des biothérapiques, mais préparés extemporanément à partir de souches fournies par le malade lui-même ».

Quant aux biothérapiques, ce sont « des médicaments préparés à l'avance et obtenus à partir de produits d'origine microbienne non chimiquement définis, de sécrétions ou excrétions pathologiques ou non, de tissus animaux ou végétaux, et d'allergènes ».

1223. *Législation* concernant les isothérapiques [249, 263, 267]

Seuls sont autorisés à les fabriquer les trois laboratoires cités dans l'introduction.

La législation concernant la médecine humaine n'est pas appliquée en Médecine Vétérinaire, aussi, très souvent un isothérapique préparé pour un animal malade, est-il employé pour soigner des animaux atteints de la même affection (voir observation sur la diarrhée des veaux, paragraphe 4231).

Cependant les laboratoires se conforment à la législation établie pour la pharmacie humaine pour préparer les isothérapiques (les contrôles de stérilité sont très rigoureux, et la préparation elle-même est très soignée).

123. *Historique* de l'isothérapie [70, 21].

Etienne de Conty, auteur d'un petit traité sur la royauté française sous Charles VII, décrit un traitement des écrouelles, dont la méthode semble se rapprocher de la biothérapie [265] : « Le Roi, après avoir touché (les malades et leurs plaies), se lave; l'eau qui lui a servi est recueillie par les malades; ils en boivent 9 jours à jeun, dévotement, après quoi ils sont guéris sans autre médecine » [140].

Paracelse [174] a également signalé cette action de la cause morbide qui devient curative. Enfin, parmi les grands précurseurs qui ont observé l'action de certains isothérapiques, il faut citer Oswald Crollius [67]. Celui-ci transcrit, dans son traité : « Signatures et Correspondances » des cas de guérison de débordements menstruels de femmes, de morsures de souris, de piqûres de scorpion par des isothérapiques.

Mais ,le premier qui a utilisé vraiment l'isothérapie est le vétérinaire homéopathe Lux. Dès 1820, il applique l'homéopathie, donc quelques années seulement après la découverte de S. Hahnemann. Il publie en 1833 un ouvrage intitulé « Die Isopathie der Contagionen » où il cite les résultats de traitements de la morve et du charbon par l'isothérapie (isothérapique de pus à la 30e CH) effectués vers 1823. Il faut noter que vers la même époque Hering par sa magistrale étude de Lachesis (venin du serpent de même nom) s'affirme aussi comme l'un des promoteurs de l'isothérapie. Chose curieuse, alors que son élève Stap crée l'auto-isothérapie, Hahnemann devient franchement opposé à cette méthode « contraire au bon sens ». L'isothérapie va alors lentement péricliter, puis sera oubliée.

Il faudra attendre 1865 et le R. P. Denys Collet pour la voir naître à nouveau. Il réinvente donc lui-même, et pour son propre compte l'isothérapie. Au lendemain de la guerre de 1870 contre les Prussiens, il obtient ainsi de remarquables succès en soignant la variole noire, ou petite vérole, avec un isothérapique fabriqué à partir du vaccin, fort rare, dont il disposait à l'époque.

En 1912, le docteur Léon Vannier fonde la revue « *L'Homéopathie Française* » dont la publication continue, de nos jours et présente de nombreux articles sur l'isothérapie.

Dans le premier numéro des *Cahiers de Biothérapie,* organe officiel de la *Société Médicale de Biothérapie,* son président, le docteur O.A. Julian [130], cite l'isothérapie comme l'une des branches de la nosodothérapie faisant partie elle-même de la biothérapie, c'est-à-dire de la « thérapie destinée à soutenir le Bios dans son activité pour le maintien d'un équilibre du vivant ». Et, grâce au dynamisme de cette société médicale, comme à celui du Centre Homéopathique de France par ailleurs, l'isothérapie est certainement assurée d'un bel avenir dans notre pays, sur le plan de la recherche scientifique ,comme sur celui des indications médicales.

II. — LES ISOTHERAPIQUES

Les problèmes qui se posent à un praticien qui veut utiliser l'isothérapie sont : le choix de la souche; le mode de prélèvement; la préparation et la forme d'utilisation; les dilutions.

21. *Nature* de l'isothérapie.

Pratiquement tout ce qui appartient à l'organisme animal peut être prélevé. Ainsi pourra-t-on se servir de : sang, sérum, urine, jetage, pus, toutes sécrétions ou excrétions, pathologiques ou non. A l'extrême limite on pourra se servir d'organes (lors de biopsies), mais cette méthode appartient plus spécifiquement à l'organothérapie [225].

Cependant, un élément extérieur à l'organisme et cause d'un trouble pourra être utilisé comme isothérapique : citons, par exemple, la cortisone si un animal présente un trouble après injection ou absorption de ce produit, ou bien plus simplement APIS, s'il a été piqué par une abeille.

Nous verrons plus loin comment déterminer un choix précis d'une souche.

22. *Prélèvement* de la souche isothérapique.

L'isothérapique doit agir spécifiquement à partir de ses qualités intrinsèques. Donc, les prélèvements devraient être faits le plus *aseptiquement* possible. Le matériel : seringues, sondes, aiguilles, devra être stérile, ou du moins lavé, désinfecté le mieux possible dans les conditions de la clientèle. Les récipients sont fournis par les laboratoires. Ils sont en verre, stériles. Ils sont soit secs, soit remplis en partie d'un liquide : eau, glycérine, leur mélange [177, 259, 264, 266].

23. *Préparation* et *présentation.*

231. Préparation

Comme pour les remèdes homéopathiques simples, les laboratoires utilisent la technique des flacons séparés, inscrite dans la Pharmacopée Française, 8e édition 1965.

Quant à la méthode des dilutions, dite hahnemanienne vraie, elle est décrite dans la monographie « Préparations homéopathiques » du Codex 1955, p. 1350.

Toutes les autres méthodes de dilution sont interdites en France.

Toutes précautions de stérilité sont prises : à la sortie des laboratoires agréés pour cette fabrication, tous les isothérapiques sont stériles (1).

Les dilutions sont faites à la demande des praticiens, mais, chez Dolisos par exemple, la Direction du Département Vétérinaire conseille fort utilement le néophyte.

232. Présentation.

Toutes les formes sont possibles : granules, dose-granules, gouttes, suppositoires, doses ampoules buvables...

En Médecine Vétérinaire sont utilisés en priorités :

— les doses ampoules (buvables ou injectables);

— les gouttes;

— les granules.

Les ampoules ,préparées sur eau distillé, sont en principe buvables. Cependant le vétérinaire, toute législation faisant défaut, peut s'octroyer le droit d'injecter les isothérapiques (ce qui semble sans danger).

24. *Règles d'emploi.*

Elles concernent le choix de la souche.

241. Isothérapie sanguine injectable.

Cette méthode est dite également *Dyniothérapie autonosique* [200]. Le sang est prélevé par ponction veineuse sur

---

(1) Ainsi est levée l'objection de certains qui prétendent, par ignorance, qu'une injection d'un isothérapique, peut être une injection de virus, de microbes divers, ou, ce qui est absurde de parasites. Les contrôles portent en particulier sur ces trois points et sont très rigoureux.

eau distillée. L'isothérapique sang est employé pour stimuler un état général très déficient. Son but est donc de stimuler l'organisme et de lui permettre de lutter contre une agression (le plus souvent généralisée, rarement localisée à un organe).

Citons les travaux de L. Vannier et de Roy qui ont beaucoup apporté à la méthode, ainsi que ceux du docteur Mattei [158], qui fait une remarque intéressante à la suite de ses maîtres : l'isothérapique sang ne doit pas être employé s'il y a tumeur maligne déclarée, ce que confirme également Chavanon.

Les dilutions utilisées vont de la 1D, selon la méthode du docteur Jannot [123, 124, 125], à la 7 ou 9 CH, dilutions les plus courantes. Cependant il ne faut pas hésiter, si l'état du malade l'exige à utiliser des 30 CH. Les résultats sont souvent remarquables : citons une statistique établie par le docteur Licino Cardoso, de Rio de Janeiro [172].

Celui-ci a traité 2700 malades par l'isothérapie sanguine. Il a obtenu 865 guérisons complètes, 743 améliorations localisées aux organes atteints, 932 améliorations de l'état général, contre environ 250 échecs complets. Bien qu'il s'agisse d'une statistique établie en médecine humaine où le subjectif peut jouer un rôle certain, les 1608 améliorations ou guérisons totales représentent quand même près de 60 % de résultats positifs.

En conclusion, l'isothérapie sanguine sera utilisée pour lutter contre :

— les états diathésiques tels que « eczémas », troubles hépatorénaux, urinaires, génitaux;

— les affections chroniques généralisées ou pas;

— les troubles dus à une déficience métabolique : toxicose, acidose ou alcalose;

— les maladies auto-immunes ou virales (ce qui sera confirmé au chapitre 4, observations).

242. Isothérapie sanguine par voie buccale

Elle a été mise au point par L. Vannier. utilisée exclusivement en médecine humaine, elle peut l'être en médecine vétérinaire quand le propriétaire de l'animal ne peut lui faire régulièrement des injections. L. Vannier en donne les

limites d'emploi : il a obtenu de remarquables succès dans le traitement de :

— l'état cancérinique et l'hérédité cancéreuse [239];

— l'état morbide chronique indéfinissable [228];

— l'hérédité toxinique complexe [228].

La contre-indication reste la présence d'une tumeur mixte ou maligne chez le malade.

243. Isothérapie de sang menstruel.

Elle est due aux travaux du docteur Dano [73]. Elle a été reprise également par le docteur Zissu [273], dans le cadre de l'étude du syndrome prémenstruel, ou hyperfolliculinémie. Elle ne semble pas avoir été très employée en médecine vétérinaire, mais pourrait trouver des applications en pathologie bovine.

244. Isothérapie sérique.

L'intérêt du sérum est de contenir de nombreuses globulines spécifiques dont les taux sont variables [110] avec l'affection. Il peut contenir des éléments toxiques, infectieux, et des témoins de l'infection. C'est le docteur Lamasson [145] qui en a fixé clairement les indications :

— états infectieux aigus, car le sérum est alors riche en toxines directement responsables des troubles;

— grandes diathèses : obésité, diabète.

En général les hautes dilutions sont le plus souvent employées.

245. Isothérapie phlyctennaire.

Elle a été employée par Fortier Bernoville [102] pour s'opposer à des troubles fonctionnels ou lésions organiques du système nerveux. Cette méthode est abandonnée de nos jours.

246. Isothérapie urinaire.

C'est, après l'isothérapie sanguine, l'isothérapie la plus intéressante. En effet, alors qu'elle peut être logiquement employée pour traiter les affections urinaires, elle combattra également, avec beaucoup de succès les états allergiques aigus [171, 173].

Le docteur Parrot a été amené à cette constatation après avoir vu des paysans traiter par des compresses de leur propre urine, des eczémas aigus de la face (nous avons repris le procédé et constaté un résultat surprenant et assez durable, mais cette méthode manque de toute évidence d'élégance !). Ces résultats sont justifiés par la présence dans l'urine, lors d'une allergie, et pendant les crises, d'une substance polypeptidique appelée substance d'Oriel [203], qui semble être un témoin constant. Il faut ainsi noter qu'il existe en médecine l'homologue de l'hémothérapie, l'autourothérapie, utilisée naguère dans de nombreux cas d'allergie.

En conclusion, l'isothérapique urine, sera employé lors de phénomènes allergiques tels que urticaire, eczémas, œdèmes, coryzas, asthme et lors de troubles de l'appareil urinaire.

Enfin la riche flore urinaire permet d'employer les isothérapiques urinaires pour lutter contre des processus infectieux.

247. Isothérapie de pus.

Le pus est prélevé chaque fois que l'on a un foyer infectieux résistant à tous les antibiotiques usuels. Les indications sont données par Chavanon [60] qui l'emploie surtout en O.R.L.

En médecine vétérinaire les otites, métrites, plaies suppurées seront justiciables de cette méthode.

Cependant, il sera toujours préférable d'associer à un isothérapique pus un isothérapique sang ou urine (voir observations du paragraphe 4122 Pyodermites).

248. Isothérapie de calcul.

On utilise exclusivement les calculs rénaux extraits chirurgicalement. Ils sont utilisés selon la technique du Professeur Bordet [41], ou du docteur vétérinaire Peker [178]), pour lutter contre les récidives de la maladie calculeuse (voir observations du paragraphe 411. Urolithiases).

249. Isothérapie salivaire.

Son emploi est limité. Elle est actuellement utilisée par Parrot contre l'herpès génital récidivant, car le virus her-

pétique est contenu dans la salive. De nombreuses affections virales pourront être traitées de cette manière. Le docteur vétérinaire PEKER la préconise cependant dans le traitement de l'arthrose (1er congrès de la C.N.V.S.P.A. à Bordeaux les 10 et 11 juin 1972).

250. Isothérapie de jetage.

Elle sera employée dans le traitement des sinusites, rhinites, mais également dans les maladies pulmonaires d'origine microbienne, en association avec une isothérapie sanguine.

251. Isothérapies spécifiques.

Toutes les causes précises d'un trouble, quel qu'il soit, pourront être utilisées comme isothérapiques [51, 119].

La souche isothérapique pourra être du pain si un animal semble allergique à cet aliment, ou bien, pour les mêmes raisons du DDT, des produits chimiques divers... Ici, le choix de la souche est conditionné par une étiologie très fine ,au contraire de la première méthode citée, l'isothérapie sanguine.

252. Conclusions.

Quelle souche doit-on choisir ? Une enquête a été faite par les docteur HAGE [117] et DANO [71] et leurs conclusions sont identiques. Reprenons celle du docteur HAGE :

— 70 % des médecins consultés associent homéopathie et isothérapie (pour notre part nous pensons que la meilleur association possible incluerait l'organothérapie et l'oligométallothérapie);

— 62 % utilisent le sang total;

— 16 % se limitent au sérum.

Voyons l'utilisation des différents isothérapiques :

— Isothérapique sanguin :
Utilisé dans 42 % des cas dans le cancérinisme;
Utilisé dans 31 % des cas contre les accidents allergiques.

— Isothérapique urinaire :
Utilisé par 63 % des médecins :
dans 45 % de ces cas : contre une infection des voies urinaires;

dans 35 % de ces cas : contre des accidents allergiques,
dans 6 % de ces cas : contre les lithiases urinaires.

— Isothérapique salivaire :

10 % des médecins l'utilisent contre les lithiases salivaires.

— Isothérapique de pus :

30 % des cas : O.R.L.
27 % des cas : contre les dermatoses infectées.

— Isothérapiques de produits d'excrétion cutanée.

46 % des médecins l'utilisent contre les dermatoses (souvent bien à tort croyons-nous) et souvent associés à un isothérapique sanguin (ce qui est plus efficace !)

— Isothérapique de calcul urinaire :

42 % des médecins l'utilisent avec des résultats inconstants.

— Isothérapique d'expectorations bronchiques :

8 % des médecins s'en servent pour lutter contre les suppurations bronchiques et les bronchites chroniques.

Cette statistique, critiquable comme toute statistique permet cependant de nous faire une idée sur les principales indications de l'isothérapie, qui seront sensiblement les mêmes en médecine vétérinaire.

Pour notre part, mis en rapport, grâce au docteur vétérinaire Peker ,avec de nombreux vétérinaires, nous avons constaté que :

— La très grande majorité des cas justiciables de l'isothérapie appartient aux espèces canines et félines.

— L'isothérapie sanguine est la plus utilisée.

— En médecine canine les cas de traitement les plus fréquents sont :

- les lithiases et leur prévention;
- les « eczémas »;
- les pyodermites, ou autres suppurations.

— En médecine rurale les cas de traitement les plus fréquents sont :

- les diarrhées de veau;

- les mammites;
- les affections podales.

— L'isothérapie n'est jamais employée seule.

— Les vétérinaires urbains l'utilisent souvent avec l'organothérapie.

— Les résultats thérapeutiques semblent être fonction des connaissances en homéopathie des praticiens.

3. — RECHERCHE MEDICALE EN HOMEOPATHIE ET EN ISOTHERAPIE

La principale objection que peut faire un vétérinaire allopathe à un confrère homéopathe est d'utiliser une méthode thérapeutique dont les règles ne reposent sur aucune base expérimentale.

Pendant longtemps l'avis d'Hahnemann lui-même a prévalu : « C'est un fait positif; peu importe la théorie scientifique de la manière dont il a lieu » [118]. En fait, de nombreux travaux scientifiques, méconnus ou mal connus concernent l'homéopathie. Bien sûr, l'essentiel n'est pas encore fait : quel est le mode d'action intime du remède homéopathique ? Bien qu'à ce sujet les travaux des docteurs Bergeret et Tetau [36, 225] et plus récemment du docteur Ghinsberg [109] font penser à des phénomènes immunologiques, et ceux de Picard [184] à une action des remèdes au niveau enzymatique, nous nous contenterons de citer quelques travaux un peu plus anciens, dont l'étude permet de penser que l'homéopathie n'est pas une méthode statique, vieillote, mais au contraire scientifique, donc soumise aux lois du progrès.

Nous devons la répertoration de la grande majorité de ces travaux aux docteurs Plazy [188] et à Clerbaux [65].

Nous reprendrons ici les travaux effectués par les principales écoles françaises (1), et portant sur les isothérapiques. Mais, il nous faut citer les noms de quelques médecins et pharmacologues qui ont essayé de jeter des bases scientifi-

---

(1) Il nous faut cependant citer les travaux de chercheurs étrangers qui ont contribué au cours de ces dernières années à augmenter la connaissance des bases scientifiques de l'homéopathie. Voici une brève liste de ces auteurs dont les recherches se rapprochent de celles que nous citons dans cette thèse (par ordre chronologique).

ques à l'homéopathie, et dont le mérite est grand car très souvent les expérimentations se sont révélées difficiles.

Ce sont Michaud [163], Wurmser [256, 257, 258], Bergeret [37], Julian [133, 135], Sevaux [209, 210, 211, 212, 213, 214], Donner [81], J. Tetau [126], Perpere [182], Gutman [116], Dermie [80], Thomas [226, 227] qui prouvent tous la vitalité de la méthode à laquelle ils consacrent leurs travaux.

[1] Boericke (G.-W.) et Smith (R.-B.). — Aspects modernes de la recherche homéopathique. Journal of the American Institute of Homeopathie, 1965, 5-6, 158-167.

[2] Smith (R.-A.) Recherches homéopathiques. The Layman speaks, 1967, 4, 142-145.

[3] Diwan Harish Chaud. — Principes homéopathiques en regard des conceptions allergologiques et immunologiques. The Homeopatic Magazine, 1967, 8, 207.

[4] Henshaw (G.-R.). — Expériences de laboratoire à l'aide de remèdes homéopathiques. The Homeopathic Magazine, 1967, 14, 99.

[5] Mac Leod (G.). — Quelques observations intéressantes de médecine vétérinaire. British Homeopathic Journal, 1968, 3, 166-199.

[6] Margutti (V.M.). — Immunologie et homéopathie. Revue des mécanismes immunologiques et de l'action des remèdes. Journal of the American Institute of Homeopathie, 1967, 9-10, 287.

[7] Boyd (W.). — Démonstration de l'évidence d'action des hautes dynamisations par la biologie et la biochimie. Journal of the American Institute of Homeopathie, 1969, 4, 199-251.

[8] Davis Anitas (E.). — Recherches en Homéopathie. British Homeopathic Journal, 1970, 3, 129-138.

[9] Bellokossy (F.-K.). — L'homéopathie expliquée. Layman Speaks, 1969, 9, 258-267.

[10] Gutman (W.). — Recherches homéopathiques et observations se rapportant à de nouveaux remèdes.

Journal of the American Institute of Homeopathie, 1971, 3, 151-154.

[11] Meche (S.-M.). — Quelques expériences, à l'aide de remèdes homéopathiques. The Layman Speaks, 1971, 12, 369-372.

Cette liste montre que chaque année le sujet est étudié par des homéopathes, tant anglo-saxons que français, ce qui prouve le dynamisme de la méthode. Et ceci est de bon augure quant aux perspectives de cette recherche et de ses remèdes.

31. *Preuve de la matérialité des dilutions homéopathiques.*

Alors que de nombreux détracteurs de l'homéopathie prétendent, en plaisantant, que les homéopathes administrent du lactose pur, ou de l'eau à leurs malades, l'utilisation des éléments radioactifs a permis à de nombreux chercheurs de prouver que la matière diluée subsiste, même dans les hautes dilutions.

— Travaux de Daudel et Robillard [75].

Ces chercheurs utilisent le bromure radioactif en solution. Le compteur Geiger-Muller montre que la solution est active jusqu'à la 9e CH. Or, théoriquement, la loi d'Avogadro permet de penser que jusqu'à 9 CH (10^{-18}) et même 11 CH (10^{-22}) il y a de la matière en dilution. Après 9 CH seuls des phénomènes d'absorption ou de fixation des molécules sur les parois des récipients où se font les dilutions permettent d'expliquer la présence de matière dans une 30 CH par exemple (mais cela est uniquement supposé, non vérifié).

— Travaux de P. Bonet-Maury, Mlles A. Deysine et M.-L. Vogeli [44]. Des résultats identiques ont été obtenus avec le P 32.

— Travaux de J. Boiron et Mlle J. Braise [45].

Ces auteurs arrivent aux mêmes conclusions avec l'I^{131}.

32. *Preuves expérimentales de l'activité des dilutions homéopathiques.*

Netien, Boiron, Mlle Zervudacki [168] ont effectué des travaux rigoureux portant sur la respiration du coléoptile

de blé, mais il faut également citer des travaux plus intéressants, pour nous, prouvant l'action des dilutions homéopathiques sur des réactions biologiques.

Reprenant les travaux de Person (U.R.S.S.) et Boy D. (G. B.), le professeur Lacharme ,M. M. Picard, J. Boiron et M^lle^ Fabre [139] ont montré que la réaction acétyl-cholinestérasique est accélérée sous l'effet d'une dilution de PHYSOSTIGMA VENENSUM (3 CH).

Le docteur Sevaux [210] a apporté des preuves expérimentales de l'activité des dilutions homéopathiques dans les affections cardio-vasculaires (utilisation de sérum anticœur à la 4^e^ CH, avec contrôle de son action à l'électrocardiographe). Dans ce domaine il faut également citer les travaux de Jarricot [112] qui a prouvé que l'IBERIS est chronotrope négatif sur un cœur de grenouille isolé, et ceci de la 18^e^ à la 118^e^ dilution korsakowienne (mode de dilution utilisant un récipient unique).

33. *Preuves expérimentales de l'action des dilutions homéopathiques, même après le nombre d'Avogadro, et de la Loi d'Identité.*

Des expérimentations ont été pratiquées sur le végétal, mais aussi sur l'animal.

Dans le cadre de l'étude de l'isothérapie il est intéressant de citer les travaux ayant porté sur l'élimination provoquée d'un toxique sous l'influence de doses infinitésimales de ce même toxique. Il s'agit donc d'une preuve incontestable de l'action d'un isothérapique.

331. Travaux de M^lle^ L. Wurmser [268].

— Protocole expérimental.

L'auteur se sert de cobayes auxquels est injectée en une seule fois une dose unique toxique, non létale, d'Arsenic (ou de Bismuth). Les quantités de ces toxiques éliminées par l'urine sont alors dosées jusqu'à complète disparition de toute trace dosable de ce métal. Puis, deux sortes d'expériences sont menées :

— on injecte à l'animal des doses infinitésimales d'Arsenic, suivant des rythmes déterminés, après des temps de repos variables. Des dosages répétés dans l'urine recherchent la réapparition du métal, s'il y a lieu.

— on injecte à l'animal des doses infinitésimales d'Arsenic au cours même de l'élimination spontanée, c'est-à-dire dès le début de l'intoxication. Les dosages effectués dans les différentes mictions permettent de comparer le rythme et l'intensité des éliminations ainsi provoquées par rapport aux témoins.

Des expériences témoins sont tentées avec de l'eau distillée ou avec d'autres substances, afin de vérifier la spécificité d'action des doses infinitésimales utilisées.

Nous allons rapporter ici l'étude de l'élimination de l'Arsenic. L'injection préliminaire d'Arsenic était de 1 000 γ sur des cobayes de 400 à 650 g (sous forme d'arséniate de sodium : 1 ml d'une solution à 4,166 g %).

Cet Arsenic est éliminé en 90 h par les urines. La quantité éliminée est d'environ 35 %. Le reste est donc, soit fixé, soit métabolisé.

3311. Action des dilutions d'As après une période de repos

Alors qu'après 90 h aucune trace d'As n'était plus dosable, l'élimination du toxique reprend sous forme dosable, sous l'action de ce dernier, dilué et dynamisé.

Résultats : tableau 1, p. 38.

3312. Action immédiate des doses infinitésimales

Un lot de cobayes a été traité pendant la durée d'élimination spontanée du toxique, soit : 1 ml deux fois par jour de la 4 CH; 1 ml une fois par jour de la 5 CH; 1 ml une fois par jour de la 7 CH.

Résultats obtenus :

Avec la 4 CH : 420 γ/jour; avec la 5 CH : 435 γ/jour; avec la 7 CH : 405 γ/jour.

Les éliminations ont été très accrues en quantité, mais pas en durée. Cela correspond à environ 42 % de l'As injecté, alors que l'élimination normale est de 35 %.

3313. Expériences sur les témoins

Les injections suivant celles du toxique ont été effectuées avec de l'eau distillée, sans aucun résultat. Puis, avec de l'As dilué et dynamisé. L'élimination est réapparue en

Tableau 1

ACTION DES DILUTIONS HOMEOPATHIQUES D'AS
APRES UNE PERIODE DE REPOS

REPOS	APRES 3 SEMAINES		APRES 7 SEMAINES		APRES 3 MOIS	
	Quantités éliminées en γ	% As éliminé par rapport à l'As fixé	Quantité éliminées en γ	% As éliminé par rapport à As fixé	Quantité éliminées en γ	
Dilution 4 CH	08	1,23	93	14,30	0	1er jour
	17	2,61	45	6,90	0	2e jour
	20	3,07	55	8,46	0	3e jour
Moyenne	15	2,30	64,30	9,89	0	
Dilution 5 CH	34	5,23	15	2,30	0	1er jour
	45	6,90	30	4,61	0	2e jour
	37	5,70	20	3,07	40	3e jour
Moyenne	38,60	5,93	23,30	3,32	—	
Dilution 7 CH	66	10,10	27	4,15	0	1er jour
	75	11,54	40	6,15	0	2e jour
	45	6,90	50	7,69	0	3e jour
Moyenne	62	9,54	39	6	—	

quantités appréciables (50 γ). Enfin, avec du Bismuth, dilué et dynamisé, aucun résultat n'a été enregistré. Donc, l'élimination du toxique est provoquée par celui-ci dilué et dynamisé.

3314. Discussion des résultats et conclusion

— Une dilution d'une substance est capable de provoquer l'élimination de la même substance stockée dans l'organisme.

— Les dilutions employées sont actives, de façon spécifique.

— L'élimination, faible, est maximum à la 7e CH (plus haute dilution expérimentée).

— Ces résultats pourraient justifier la technique isothérapique et prouvent l'exactitude de la Loi d'Identité.

332. Travaux de J. et M. Tetau [220].

Etude des réflexes conditionnés sur l'animal intoxiqué, après administration de doses infinitésimales de ce toxique.

Les auteurs intoxiquent des rats avec une teinture de Thuya (contenant de la Thuyane, à propriétés stupéfiantes). Ils étudient leur comportement avant et après l'administration de doses infinitésimales de Thuya. L'expérimentation a comporté quatre temps.

3321. Création chez le rat d'un réflexe conditionné. Test de Mercier

18 rats albinos, pris en lots homogènes de 80 à 100 g sont conditionnés à aller boire une eau placée dans un godet vert. A côté se trouve un godet rouge relié à un circuit électrique. Les rats sont assoiffés. Ils doivent rejoindre en moins de 30 secondes, le godet vert à partir d'une cage et en suivant un parcours avec chicanes.

3322. Intoxication des rats avec des doses massives de *Thuya*.

Un groupe de six rats témoins reçoit des injections d'alcool à 9°, équivalent au titre de la solution de Thuya. Un groupe de douze rats reçoit des injections de Thuya à doses d'intoxication (1 ml d'une solution à 20 % de teinture de Thuya).

3323. Etude de l'action de ces doses sur le comportement des rats

Les rats sont soumis par groupe de 3 au test de Mercier :

5 mn après la première injection T = 3 s
15 mn après la première injection T = 10 s
30 mn après la première injection T = 9 s
60 mn après la première injection T = 25 s

Pour les témoins le temps moyen est de 9 s.

Ceci confirme l'action stupéfiante de la Thuyane : accélération initiale du réflexe conditionné, puis ralentissement.

Après un long repos les 12 rats reçoivent 2 ml de Thuya (teinture évaporée, puis ramenée à l'eau à son volume initial). Chaque jour un rat a été soumis au test 5 mn après l'injection et 1 h après.

1er jour : 2 rats sont déconditionnés (T 30 s); 2e jour : 3; 4e jour : 5; 5e jour : 6 et ce dernier chiffre reste constant.

Il semble donc que deux grammes de Thuya soit la dose déconditionnante 50, sur ce lot.

Il faut noter que les rats déconditionnés sont devenus hyperexcitables, agressifs, craintifs, anxieux.

3324. Rétablissement du réflexe conditionné, plus rapidement que chez les témoins par l'injection de Thuya 9 CH

Après un repos, les rats entraînés à nouveau sont réintoxiqués (6 rats sont utilisés : 3 servent de témoin, 3 reçoivent en sous-cutané le lendemain du jour où les injections des doses d'intoxication cessent, 1 ml de la dilution de Thuya 9 CH).

Résultat :

— pendant 3 jours les six rats sont « obnubilés ».

— Le 4e jour les rats ayant reçu la 9e CH boivent en moins de 15 s.

— Le 6e jour les trois rats témoins retrouvent aussi leur équilibre.

Thuya 9 CH a divisé par deux le temps de retour à la normale des rats intoxiqués par la teinture mère de Thuya.

3325. Conclusion de cette expérimentation

Les animaux intoxiqués, traités par une seule dose de Thuya 9 CH voient leurs troubles disparaître, ce dont témoigne la réapparition de leur conditionnement (1).

Ces expérimentations isothérapiques ont été reprises sur la plante avec le Cu SO_4 par le professeur Netien [167] et complètent donc de façon indiscutable la preuve de l'action des isothérapiques, et la véracité de la Loi d'Identité.

34. *Preuves expérimentales de la Loi d'Identité, avec extension possible à la Loi de Similitude.*

Travaux de A. Cier, J. Boiron, Mlles Vingert et Braise [69]. Traitement du diabète expérimental par des dilutions infinitésimales d'alloxane.

Le protocole expérimental est le même que celui des expériences décrites précédemment. Cependant, l'expérience faite sur des animaux a été reprise en médecine humaine, où des malades, atteints de diabète gras ou de diabète de l'enfant, ont reçu des dilutions d'alloxane tétra-hydraté à la 7e CH.

Dans le 1er cas, la glycémie est redevenue normale, alors que dans le second la glycosurie a disparu. De plus, les doses d'insuline distribuées tous les jours furent diminuées (observation des Docteurs Colin, Guilbert et Lamasson).

Tous ces travaux ont été repris par A. Cier et J. Boiron [68] et ont porté sur :

— le diabète expérimental;

— les phénomènes allergiques.

Dans le premier cas la Loi d'Identité a été vérifiée par l'histologie. De plus, des traitements ont été instaurés par d'autres substances que des dilutions d'alloxane, ce qui a démontré la preuve expérimentale de la Loi de Similitude.

Dans le second cas les auteurs apportent la preuve expérimentale de l'action des dilutions homéopathiques dans le cas d'allergie provoquée chez l'animal.

---

(1) Les applications pratiques de cette expérience sont évidentes : lutter contre les diverses intoxications dont sont de plus en plus victimes les animaux.

Enfin, il faut citer les travaux de JULIAN et LAUNAY [135] qui ont fait des expérimentations psycho-pathologiques selon les Lois d'Analogie et d'Identité homéopathiques par la *Réserpine* et la *Cicuta virosa*.

35. *Preuves expérimentales de la Loi de Similitude*

Certaines d'entre elles ont été apportées par des vétérinaires.

351. Recherches sur le traitement de l'influenza porc, par le docteur vétérinaire PLANTUREUX [190]

L'auteur employait *Ferrum phosphoricum* en 5 CH dans la porcherie de l'Institut Pasteur d'Alger : 8 porcs sont gardés comme témoins. 5 meurent, 3 se rétablissent lentement. Tous les autres porcs sont rapidement guéris.

352. Travaux du docteur vétérinaire BARDOULAT sur la diphtérie aviaire [13]

L'auteur a essayé, bien que l'ultra virus de la diphtérie aviaire n'ait aucune parenté avec le bacille de la diphtérie humaine, *Diphterotoxium* à la 10e CH, avec également *Mercurius cyanatus*. La guérison, totale, a été obtenue dans un délai de 12 jours environ. Mais, cet auteur a étendu ses travaux à de nombreuses autres maladies, et la recherche du similimum a souvent été couronnée de succès [12, 14, 17, 18, 19, 20, 24].

353. Travaux de P. BARANGER et M. K. FILER sur les leucoses aviaires [32]

Des résultats intéressants ont été obtenus au laboratoire de chimie de l'Ecole Polytechnique, avec une substance cancérogène : la *pseudo-cantharidine*. La première CH accélère le processus malin; les 2e et 3e CH protègent 2 animaux sur 6.

Pour les autres dilutions les résultats sont les suivants : 4 CH : 3 animaux protégés sur 6; 5 CH : 2/6; 6 CH : 3/6; 7 CH : 1/6; 8 CH : 2/6; 9 CH : 1/6; 10 CH : 3/6.

Un traitement, couronné de succès, même minime, d'un processus malin frappe toujours l'imagination. Aussi la grande presse elle-même en a-t-elle fait écho dans un mensuel à vocation scientifique [7].

354. Travaux du Professeur Bordet d'Alfort [42]

Le Professeur Bordet démontre le grand champ d'action de l'homéopathie qui recouvre le traitement des affections de tous les organes ou viscères. Nous reprendrons plus loin ses observations sur l'isothérapie.

355. Travaux de Vittoz [252]

L'auteur utilise *Thuya* 3 CH contre les verrues des Bovidés. Depuis, Bardoulat préconise ce même remède en 4 et 7 CH, lors d'une même cure.

Enfin, le Professeur Bordet étend l'application de *Thuya* aux papillomes buccopharyngés du chien.

36. *Questions pratiques posées par les expérimentations en isothérapie* [172].

361. Une dilution homéopathique, moyenne ou haute, d'une substance est-elle susceptible d'avoir une action pharmacodynamique sur cette même substance introduite préalablement ou simultanément à dose pondérale, dans un organisme vivant ?

— *Expérience de Boiron et Cier* [46].

Les auteurs effectuent sur un premier lot de rats une injection subléthale d'Arséniate de Na. Trois semaines après, ils prélèvent une goutte de sang sur un rat, à l'aide de laquelle ils confectionnent un isothérapique sanguin (en 4, 5, 7, 9, 15 et 30 CH). Toutes les 48 heures une injection d'isothérapique est pratiquée : les hautes dilutions provoquent une élimination pondérale d'Arsenic.

Sur un second lot, des résultats bien meilleurs sont obtenus en injectant de l'Arseniate de Na, dilué et dynamisé, ce qui confirme les travaux de L. Wurmser.

Conclusion : Une dilution d'une substance toxique est bien capable de provoquer l'élimination de cette substance préalablement introduite à dose pondérale dans l'organisme, en quantité supérieure à celle que cet organisme élimine spontanément. Un isothérapique sanguin, issu d'un organisme préalablement préparé de la même façon a une action identique, quoique plus faible.

362. Une dilutionhoméopathique, moyenne ou haute, d'un agent morbide introduit dans un organisme vivant est-elle susceptible de modifier préventivement la réceptivité de cet organisme à une agression ultérieure du même agent morbide ?

— *Expériences du docteur P. Chavanon* (citées dans deux ouvrages assez anciens [59, 60].

L'emploi de *Diphterotoxinum* en hautes dilutions négative la réaction de Schick [98], ce qui prouve qu'un isothérapique est capable de modifier la réceptivité d'un organisme et ses propres phénomènes immunologiques.

— *Expériences de M. Tétau et S. de Luna* [136].

Il s'agit d'une étude pharmacologique faite entre 1955 et 1957. Le protocole expérimental était le suivant : des cobayes recevaient *Tuberculinum* à diverses dilutions, puis 15 jours après, 0,5 ml d'une suspension virulente de B.K.

Résultats :

Lots	Nombre de cobayes	Tuberculinum	B.K. (ml)	Evolution constatée
A	8	5 CH	0,5	mort entre 2 et 4 mois.
B	8	7 CH	0,5	survie jusqu'à 5 mois
C	8	9 CH	0,5	mort entre 2 et 4 mois
D	8	12 CH	0,5	mort en moins de 2 mois
E	8	30 CH	0,5	»
F	8	soluté isotonique de Na stérile	0,5	»

Conclusion :

— Un isothérapique peut avoir une action anti-toxique.

— Un isothérapique est susceptible d'agir sur les processus immunitaires de l'organisme.

Toutes ces expériences ont été menées en laboratoire dans des conditions bien particulières. Nous allons maintenant les compléter en abordant le chapitre des observations, qui a un intérêt essentiellement pratique, car il a pour but de montrer que dans les conditions de la clientèle, l'isothérapie peut jouer un rôle intéressant.

4. — OBSERVATIONS

Charles Fare [97] dresse une longue liste de troubles pouvant être traités par l'isothérapie. Bien qu'elle soit impressionnante par sa diversité et son ampleur, elle n'est pas limitative. L'isothérapie, une fois ses indications bien établies pourra lutter contre des maladies d'étiologies fort différentes. Nous pensons, au vu de nos expérimentations, et de la littérature, qu'elle permet en premier lieu de s'attaquer avec quelques chances de succès aux maladies virales, mais aussi aux maladies de terrain sous leurs différentes formes (métaboliques comme les eczémas, infectieuses comme les cystites chroniques ou les diarrhées des veaux). Les observations qui vont suivre ne nous permettent pas de tirer des règles générales, des axiomes thérapeutiques. En effet, nous ne devons pas oublier, qu'en biologie, c'est la variabilité qui est la règle, et tout problème, si simple soit-il, doit, ou du moins devrait être formulé en tenant compte de cette variabilité, et tout résultat exprimé en probabilité » [202]. De plus, pour qu'une expérimentation soit acceptable, il faut disposer d'un recul valable en temps pour en apprécier les résultats. Nous ne disposons, hélas, que d'un recul maximum de deux ans pour juger certains cas. D'autre part nous ne pouvons en présenter autant qu'il aurait été nécessaire. Cependant, grâce à la littérature, et à l'aide bienveillante et efficace de nombreux docteurs vétérinaires, plusieurs cas cliniques seront exposés, ce qui nous a permis d'éviter de présenter exclusivement nos expérimentations, dont nous connaissons les imperfections.

41. *Petits animaux.*

C'est dans la médecine des petits animaux que l'isothérapie sera le plus employée, souvent parce que les maladies de terrain sont très fréquentes, mais aussi parce que chez les grands animaux seuls résultat rapide et rentabilité

comptent, ce qui limite nécessairement certains traitements, dont les isothérapiques.

411. Urolithiases

Elles présentent un grave problème pour le praticien, qui ne peut que soulager par la chirurgie, alors que l'animal reste toujours exposé aux rechutes. Or, l'isothérapie peut être d'un grand secours dans cette maladie. Alors que les bases du traitement ont été établies en médecine humaine par les docteurs Lamasson [141] et Parrot [170-171], il faut citer les noms des vétérinaires Groulade [111] qui a employé la méthode avec succès, ainsi que Bardoulat [23] et Aubry [6].

4111. Travaux du professeur Bordet [41]

Le professeur Bordet a essayé un traitement isothérapique des lithiases urinaires chez le chien et la chienne.

— Choix de la souche : urines et sédiments.

— Dilutions : 4 CH et 7 CH en ampoules buvables.

— Conduite du traitement : d'abord en 4 CH, une fois par semaine en alternant. La cure dure deux mois à raison de quatre semaines pour chaque dilution.

Nous rapporterons ici une observation significative du Professeur Bordet « Chienne Loulou blanc, 10 ans, appartenant à M^me^ P. (Aubervilliers). Vue début 1952 pour incontinence urinaire. Le diagnostic de calcul vésical important s'impose à l'examen clinique .... Les mictions sont fréquentes mais peu importantes. L'urine est trouble, parfois teintée de sang. Il y a des crises aiguës, douloureuses, avec ténesme... Plusieurs traitements allopathiques à la mode sont essayés sans succès pendant plusieurs mois. Une cure isothérapique urine plus isothérapique sédiment est décidée en décembre 1952 (4 CH et 7 CH en doses buvables).

— Avec alternance tous les 4 jours :

Après la deuxième dose « urine », la chienne urine du sang en nature. La propriétaire prend peur et ne donne pas la 2^e^ dose « sédiment ».

— D'où l'espacement des doses à une semaine, chaque dimanche.

Ce protocole amène, progressivement la disparition des symptômes principaux... Le calcul est toujours là cepen-

dant. Au bout de deux mois une sensation de crépitation nous conduit à un contrôle radiologique qui montre, à notre grande surprise, que le calcul s'est divisé en deux, est devenu moins compact, et a diminué de volume.

La cure biothérapique étant terminée le sujet est laissé en observation avec *Berberis et Formica.*

En mai 1953, de nouvelles crises de cystite étant survenues, nous faisons faire une cure de deux mois avec un isothérapique préparé pour un autre chien... Nous constatons une sédation moins durable des symptômes... En novembre une nouvelle cure bénéfique est instituée...

Nous avons pu suivre cette malade jusqu'en 1956, où elle est morte accidentellement, ayant toléré son calcul 4 ans, dans des conditions acceptables pour son entourage...

Le professeur Bordet a observé trois cas analogues. Après observation, aucune récidive, suivant une cure identique à celle qui vient d'être décrite, n'a été observée sur un délai de deux ans.

Cette observation est suivie également d'autres relatant des succès, mais aussi des échecs, ce qui amène le professeur Bordet à conclure :

1. L'isothérapie urinaire est une arme extrêmement puissante qu'il faut utiliser avec prudence.

2. Le rapprochement des doses amène très vite l'aggravation des symptômes.

3. L'intervalle d'une quinzaine a donné les meilleurs résultats dans les conditions de cette expérimentation.

4. L'utilisation des souches provenant d'un autre malade améliore passagèrement le tableau clinique (car dans ce cas on applique la Loi de Similitude et non plus celle d'Identité (1)).

5. L'association alternée d'isothérapique sang et d'isothérapique sédiment donne des résultats très supérieurs à ceux de l'isothérapique simple.

6. L'utilisation complémentaire de remèdes homéopathiques appropriés augmente encore les chances de succès.

---

(1) Note personnelle.

7. La tolérance des calculs étant limitée dans la plupart des cas :

— traiter d'urgence tous les symptômes avec toutes les ressources thérapeutiques possibles;

— opérer le plus tôt possible le sujet rétabli;

— instituer une cure post-opératoire (isothérapie, plus remèdes).

8. Chez le mâle, en général, l'acte premier est chirurgical. Une ou plusieurs cures isothérapiques mixtes, post-opératoires éloignent les risques de récidive.

4112. Travaux du docteur vétérinaire J. Peker [178]

L'auteur, vingt ans après le professeur Bordet a présenté une étude complète des cystites et urolithiases du chat. Mais elle expose une thérapeutique biothérapique plus étendue employant une vingtaine de remèdes homéopathiques, 9 organothérapiques, 3 biothérapiques, 4 gemmothérapiques mais aussi des isothérapiques. Ceux-ci sont en général mixtes (sang et urine) et sont employés en dilutions croissantes (de la 5e à la 30e CH), avec, à partir de la 9e CH, une dose ampoule buvable tous les 7 ou 10 jours. Le drainage est toujours recommandé (classiquement *Berberis - Solidago - Formica* aa - 3 D).

Les observations qui vont suivre nous ont été communiquées par des praticiens ayant suivi cette méthode. Mais, auparavant, retenons ici aussi la conclusion de l'auteur :

« Etre homéopathe ne signifie pas renoncer à la thérapeutique allopathique. Ce qui compte, c'est la résolution des problèmes qu'impose la pratique quotidienne. Entre la médecine classique et la médecine homéothérapique les possibilités d'osmose sont illimitées. Lequel d'entre nous ne se heurte-t-il pas chaque jour à une intoxication médicamenteuse ? Or, l'emploi des dilutions homéopathiques de Pénicilline, Streptomycine ou Cortisone dynamisées vient à notre secours pour antidoter les effets intempestifs de ces traitements et rétablir le malade. Cette homéopathie rénovée que nous voulons promouvoir en médecine vétérinaire, homéopathie à laquelle nous allions l'organothérapie diluée et dynamisée, la gemmothérapie, l'isothérapie, peut apporter chaque jour des satisfactions thérapeutiques rapides, mais durables, au praticien vétérinaire ».

— *Observation* 1 : Docteur Vétérinaire Gurtner.

Le trois février 1972 - Chienne à calcul vésical.

Un isothérapique est fabriqué à partir de l'urine prise au cours d'une crise. Traitement : isothérapique en 5 CH : tous les jours; puis tous les 10 jours 1 dose ampoule buvable d'isothérapique en 7CH (2 de suite), 9 CH (2 de suite), 15 CH, 24 CH, 30 CH.

En juillet de la même année la chienne se porte bien. Tous les symptômes ont disparu. Cependant le docteur Gurner trouve la méthode un peu compliquée pour le propriétaire de l'animal, et relativement coûteuse.

— *Observation* 2 : Docteur Vétérinaire Fourgeaud.

Le 22 février 1972 - Chien mâle, setter irlandais de 9 ans environ.

Ce chien est atteint d'une cystite consécutive à un spasme urétral et également d'eczéma suintant. L'isothérapique est fabriqué à partir d'urine (7, 9, 12, 15, et 30 CH). En plus un traitement organothérapique est institué (vessie-urètre en 7 CH).

Cinq mois après le début du traitement il n'y a plus de trace de cystite, ni de rechute de l'eczéma qui a complètement rétrocédé.

— *Observation* 3 : Docteur Vétérinaire Villez-Mognier.

Le 15 mai 1972 - Chienne de 10 ans à cystite rebelle.

Au bout d'un mois de traitement isothérapique classique, tout est rentré dans l'ordre.

— *Observation* 4 : Docteur Vétérinaire Villez-Mognier.

Le 24 mai 1972 - Chat à alternance cystite-constipation.

L'isothérapique a été fabriqué à partir de sang. L'organothérapie a été employée comme adjuvant (vessie 7 CH). Enfin Opium devait combattre la constipation (son effet s'est révélé nul, ce n'était pas le similimum). Le résultat a été spectaculaire pour la cystite (disparition des symptômes et pas de récidive au cours de l'été 1972).

Il faut noter que l'isothérapie sanguine semble donner

de bons résultats chez le chat mâle : peut-être est-ce dû à une origine virale de cette affection ? [198].

— *Observation* 5 : Docteur Vétérinaire Schiffmacher.

Chien bouvier de 7 ans. Opéré le 17-1-1972 (urétrotomie), un isothérapique urinaire est fabriqué à ce moment. Le chien subit une cure post-opératoire, et à ce jour (été 1972) n'a pas connu de rechute.

— *Observation* 6 : Docteur Vétérinaire Vallet.

Le 25 janvier 1972 : chienne à calcul vésical.

Deux isothérapiques sont fabriqués à partir du sang et de l'urine de l'animal (de 5 à 30 CH).

Après la cure, les symptômes douloureux ont disparu. Il n'y a pas eu de récidive de crise douloureuse dans les six mois qui ont suivi la cure.

S'il est rassurant de constater que l'isothérapie semble écarter les risques de rechutes, chez le chien mâle, il faut admettre que l'allopathie donne le plus souvent les mêmes résultats. Cependant, la méthode semble objectivement très intéressante pour traiter les lithiases vésicales de la chienne ou de la chatte, ainsi que les cystites chroniques.

Nous possédons ainsi de nombreux cas de traitements isothérapiques des lithiases urétro-vésicales et il serait fastidieux de les présenter tous. Si le problème des rechutes n'est pas résolu, faute d'une vaste expérimentation étendue sur plusieurs années, nous pouvons constater une action curative à brève échéance de l'isothérapie, qui est bien l'arme dont parlait le professeur Bordet.

412. Maladies de la peau

4121. « Eczéma »

Les guillemets prouvent déjà la complexité du problème puisqu'il est impossible de définir un eczéma. Nous nous contenterons de le définir homéopathiquement : tous les auteurs s'accordent à dire qu'il s'agit avant tout d'un trouble signant une intoxication, dont les origines sont soit exogènes, soit endogènes. Un émonctoire étant lésé, les toxines en surcharge de l'organisme sont déviées vers une autre voie de sortie : la peau très souvent. C'est pour cette raison que nous traiterons les eczémas comme les utilisateurs

d'oligoéléments (en particulier CHARPIAT à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse d'après les travaux de PICARD [187] et MENETRIER [160], par voie interne. Signalons une thèse, LEBORGNE [153] où l'auteur s'est spécialisé dans le traitement des eczémas secs, alors que le professeur QUEINNEC envisageait toutes les formes possibles d'eczéma [192], précédé en cela par PIGOT [185], REAL [196]. Nous allons, pour notre part rapporter quelques observations montrant l'intérêt de l'isothérapie (1) dans ces troubles de la peau.

— *Observation* 1 : Travaux du docteur vétérinaire MARTIGNOLLES [156].

L'auteur employait des isothérapiques sang 1 D (fabriqués extemporanément par lui-même) à raison de 4 à 8 injections de 2 ml en intramusculaire tous les deux jours. Il a soigné ainsi avec succès 11 chiens atteints d'eczéma (et 4 atteints de catarrhe auriculaire). Il ne donne pas d'autre précision.

— *Observation* 2 : Travaux de LEBORGNE [153].

L'auteur, dans sa thèse décrit le cas d'un eczéma sec ayant été amélioré par des injections d'isothérapique sanguin en dilutions croissantes (de 1/20e à 1/160 000e).

— *Observation* 3 : Observation personnelle à la clinique de Parasitologie de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Chienne n° 72 189, Berger allemand, 10 ans : hospitalisée le 15-2-1972. Diarrhée tenace depuis trois mois; eczéma dorso-lombaire sec avec complications de staphylococcie.

— Le 17-2-1972 : Nous prélevons du sang veineux pour préparer un isothérapique sanguin 1 D. En attendant la chienne reçoit :

- une dose de *staphylococcinum* 7 CH;
- un drainage portant sur la peau et le foie (*Homeopa* 17 et 2, N.D.),

---

(1) Reconnaissant l'intérêt de l'isothérapie dans le traitement des eczémas l'hôpital St-Jacques a organisé une journée d'étude, entrant dans le cadre de la VIIIe semaine homéopathique de Paris, sous le thème « Expériences personnelles de l'isothérapie dans les maladies de la peau ». Hom. F. 1972, 447.

- les trois premiers jours : *Rhustox* 4 CH, matin, midi et soir.

Une antibiothérapie locale est également pratiquée.

— Le 23-2-1972 : première injection d'isothérapique (2 ml en I.M.).

— Le 29-2-1972 : la chienne sort de la clinique. Sa peau est sèche, il n'y a plus aucune pustule. Il persiste un léger prurit. Elle a bon appétit et a retrouvé sa gaieté. Cependant les signes digestifs persistent.

Nous avons reçu une lettre de son propriétaire nous annonçant, un mois après, que les signes cutanés ont absolument disparu (4 nouvelles injections d'isothérapiques ont été pratiquées). Cependant la diarrhée et l'anorexie se sont accentuées. Peut-être s'agit-il d'un phénomène de détoxication intense ? La peau ayant perdu ce rôle passager d'émonctoire, puisqu'il y a eu guérison à son niveau, toutes les toxines de l'organisme sont éliminées par le système entéro-rénal, qui, déjà saturé se trouve lésé. Il y a donc un véritable danger à soigner trop brutalement un eczéma, sans laisser à l'organisme le temps de réagir, et d'éliminer progressivement, par tous les autres émonctoires sains ses toxines (Dans ce cas il aurait fallu d'abord traiter l'entérite, puis l'eczéma).

— *Observation* 4 : Observation personnelle à la clinique de Parasitologie de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Chien n° 72 187, Courant gascon, mâle de 7 ans. Hospitalisé le 14-2-1972.

Ce chien présente un eczéma dorso-lombaire sec, qui apparaît par temps humide. Le chien est gras, assez frileux. Il présente une inflammation du fourreau et des testicules, avec également un peu de catarrhe auriculaire.

— Le 17-2-1972 : nous prélevons du sang veineux pour préparer un isothérapique sanguin en 1 D. Parallèlement le chien reçoit :

- les *homeopa* 2 et 17 pour drainer le foie et la peau tous les jours;
- une dose de *Psorinum;*

- les 4 premiers jours : *Rhustox* 4 CH;
- les oreilles sont traitées localement avec *Calendula* T.M. 5 %.

Ce chien a été traité jusqu'au 11 mars 1972. Il a reçu 8 injections d'isothérapique sanguin 1 D (2 ml en I.M.). Toute trace d'eczéma catarrhe auriculaire, inflammation de la sphère génitale avait disparu.

Il n'y a pas eu récidive, jusqu'au 23-6-1972, dernier jour où nous avons pu voir le chien.

— *Observation* 5 : Docteur Villez-Mognier, vétérinaire.

Le 4 mai 1972 : chienne Cocker gold née en 1961. Elle dégage une odeur épouvantable du corps et des oreilles. Abandonnée par plusieurs vétérinaires.

Traitement : isothérapie sanguine à dilutions croissantes (de 5 à 30 CH) et organothérapie (peau 4 CH, oreilles interne, moyenne, externe 7 CH). Enfin homéopathie avec *Psorinum* 7 CH.

En 2 mois tout a rétrocédé, surtout au niveau des oreilles. Seule la peau conserve une légère odeur, très acceptable et sans commune mesure avec l'état initial.

4122. Pyodermites

— *Observation* 1 : observation personnelle à la clinique de Parasitologie de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Chienne n° 72 068, Braque allemand, deux ans.

Staphylodémodécie, alopécie généralisée, nombreuses pustules sur tout le corps.

Chienne dans un état de maigreur extrême. Tout le corps suppure.

— Le 10-2-1972 : des prélèvements de pus, sang, urine sont effectués. Une numération globulaire (1) montre des taux anormalement élevés de lymphocytes (6708), de mono-

(1) D'après le Vademecum du Professeur Brion, édition de 1972, les taux normaux de leucocytes sont chez le chien; lymphocytes : 975-2 600; monocytes : 65-390; neutrophiles : 3 250-8 450; éosinophiles : 65-1 040; basophiles : 32-65.

cytes (1413). Le nombre total de leucocytes est de 15 600, donc trop élevé, mais ceci n'est pas dû aux neutrophiles seuls.

— Du au 18-2-1972 : un draînage est effectué : foie et rein (*Homéopa* 2 N.D.). Etat fébrile (*Homéopa* 5 N.D.). Une dose de *staphylococcinum* 7 CH est donnée. Pendant ce temps un isothérapique sanguin 1 D est injecté tous les 2 jours. Le 16 apparaît une diarrhée qui rétrocède immédiatement à *Silicea* 4 CH. Le 18, très grosse aggravation (localisation podale surtout). La numération globulaire montre alors une diminution des lymphocytes (1705 - taux normal). Les monocytes (537 - taux un peu élevé). Les éosinophiles sont passés de 468 à 358, mais il y a une hause extraordinaire des neutrophiles (15 915 au lieu de 7020).

— A partir du 19-2-1972, nous donnons alternativement isothérapique pus et isothérapique sang, plus isothérapique urine en montant progressivement les dilutions de 4 à 12 CH. Ainsi, le 25 la peau s'assèche. Le 28 il n'y a plus de suppuration. L'animal mange normalement et appuie sur ses quatre membres. Une numération faite ce jour montre que le taux des neutrophiles à très légèrement baissé : 14 985; l'animal lutte donc toujours contre le facteur infectieux. Cependant le taux des monocytes est à nouveau trop élevé : 1480.

— L'état de la chienne n'autorisant plus d'autre amélioration (car, si les lésions externes ont disparu, il existe un état d'intoxination interne extraordinaire, nous décidons d'effectuer un électrocardiogramme pour vérifier les expériences de Sevaux [210] (Preuves de laboratoire de l'efficacité des dilutions homéopathiques en cardiologie). La chienne est anesthésiée le 29-2-1972. Les électrocardiogrammes correspondant aux injections des divers isothérapiques ne montrent rien de caractéristique, si ce n'est le très bon état du muscle cardiaque, non lésé.

— La chienne est sacrifiée le 2-3-1972 et autopsiée le même jour.

La peau ne présente aucune suppuration; les ganglions sont très légèrement hypertrophiés; les poumons, le foie sont normaux et le cœur également. Mais, et cela est désolant, il existe une entérite subaiguë très intense dûe au parasitisme (ténias, ascaris, trichures en très grand nombre).

Enfin les reins présentent une néphrite interstitielle subaiguë à chronique.

Nous ne pouvons que regretter de ne pas avoir traité cette chienne trois mois plus tôt, car nous sommes persuadés que l'évolution aurait été plus favorable. Cette observation nous a été utile car les numérations nous ont prouvé que l'effet balance entre les lymphocytes et les monocytes d'une part et les neutrophiles d'autre part conditionnait les états d'irruption et semblait dû à l'action des isothérapiques. A partir de ce fait, nous pourrions avancer l'hypothèse, sans la pousser plus loin, d'une action directe des isothérapiques au niveau du S.R.H., ce que les observations faites sur les maladies virales pourraient confirmer.

— *Observation* 2 : Docteur B. Vétérinaire.

Le 25 janvier 1972. Chien à staphylococcie cutanée localisée. Le traitement isothérapique s'est soldé par un échec, et une intervention chirurgicale a été nécessaire pour faire disparaître la lésion.

Ici, l'échec vient du fait que l'on a cherché à lutter directement contre le microbe qui était bien localisé. L'organisme ayant déjà les ressources nécessaires pour lutter contre une extension du processus, il est bien évident que l'isothérapie ne pouvait opérer un miracle. Nous avons noté cette observation car elle est un bon exemple des difficultés d'emploi de l'isothérapie, thérapeutique de soutien de l'organisme en état d'anergie.

4123. Parasitoses cutanées

— *Observations* 1 *et* 2 *:* Travaux du docteur vétérinaire Plantureux [190].

Lors de gale démodécique, l'isothérapique sérum au 1/50e a permis la guérison de sujets peu atteints. Une aggravation mortelle après une 2 CH a été observée.

Pour la Leishmaniose : 2 chiens ont été nettement améliorés, alors qu'un chien très atteint est resté dans un état stationnaire.

— *Observation* 3 : Observation personnelle.

Chienne n° 72 161 à la clinique de parasitologie de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. Chienne Braque alle-

mand, 4 ans, Leishmaniose grave et étendue. Hospitalisée le 8-2-1972.

Du 23-2-1972 au 3-3-1972, jour de sa sortie, nous lui faisons 6 injections d'isothérapique sang 1 D. Parallèlement nous effectuons un drainage du foie (*Homéopa* 2 N.D.) et donnons un remède spécifique : *Sulfur iodatum* 4 et 5 CH.

Le propriétaire de l'animal a fait encore 4 injections d'isothérapique sang 1 D, et a constaté une légère amélioration (le poil repoussait). Cependant vers le 10-3-1972, à la suite d'un coup de froid l'animal est atteint de troubles pulmonaires et rénaux. La chienne ne semble plus supporter la glucantine, régulièrement administrée. L'état général empirant, son propriétaire est obligé de la sacrifier après que celle-ci ait présenté une crise nerveuse violente (le 23-3-1972).

Ce cas confirme bien, hélas, que l'isothérapie et l'homéopathie sont bien des thérapeutiques de stimulation. Lorsque l'organisme ne peut plus réagir à celles-ci, la mort semble inéluctable. Signalons cependant la bonne valeur d'*Antimonium* comme draineur ou bien comme similimum dans cette affection Genet [107].

413. Oto-rhino-laryngologie

4131. Oreille

L'homéopathie peut être d'une aide efficace dans le traitement de l'oreille et l'isothérapie peut jouer un rôle certain (1). Nous manquons hélas, d'observations car il s'agit d'un domaine à explorer méthodiquement par les vétérinaires, alors que les médecins l'ont déjà fait [58].

— *Observation* 1 : docteur Villez-Mognier, Vétérinaire.

Voir observation 5, paragraphe 4121.

— *Observation* 2 : docteur Fourgeaud, vétérinaire.

Le 9-2-1972 : Chien Epagneul français, 2 ans.

Otite purulente post-traumatique. Phlegmon à la base de l'oreille. Affection récidivante et résistant à l'antibiothérapie. Après la 2e récidive, prélèvement de pus en vue de faire

(1) Professeur Bordet : Homéopathie et pathologie de l'oreille chez les carnivores. L'Animal de Compagnie, 1972, 27, 253.

un isothérapique. (En dilutions croissantes de 5 à 30 CH). Dès que le traitement a été instauré les écoulements ont cessé. Depuis, aucune récidive, l'oreille a guéri, semble-t-il définitivement.

L'isothérapique était bien l'Identique, ce qui explique ce succès sans l'appoint de l'isothérapique sanguin.

4132. Cavités nasales et sinus

— *Observation du docteur B. Vétérinaire.*

Le 7-12-1971, un chat à rhinite chronique est traité de la façon suivante : isothérapique jetage en dilutions croissantes (de 5 à 24 CH). Une étiologie fonctionnelle étant suspectée il est donné : sinus frontal 7 CH, sinus maxillaire 7 CH.

Enfin, une étiologie strictement infectieuse ne devant pas être rejetée il a été administré : *Pyrogenium* 5 CH, *Mercurius* 5 CH, *Arsenicum* Alb 5 CH.

Bien que ce traitement semble complet, a priori, il n'y a pas eu amélioration notable. Nous relevons, en effet, une erreur dans le choix de la souche : ici la rhinite est un processus localisé contre lequel l'animal lutte relativement bien (puisqu'il y a chronicité). Il aurait donc fallu donner un isothérapique sanguin pour observer une amélioration.

414. Maladies virales

Il s'agit là, croyons-nous, d'un domaine où l'isothérapie devrait être testée sérieusement et méthodiquement; seuls quelques vétérinaires ont pu expérimenter valablement. Le pharmacien Jeannes [126, 127] avait proposé un protocole expérimental à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, mais il resta, hélas, sans suite.

4141. Maladie de Carré

— *Observation* 1 : Docteur vétérinaire Martignolles [156].

Les isothérapiques employés étaient toujours en 1 D, à raison de 4 à 8 injections de 2 ml en intramusculaire tous

---

(1) Le Docteur Vétérinaire Dessendier pense que les meilleurs résultats sont enregistrée avec un isothérapique sanguin 1 D, associé à un isothérapique pus et urine en 7 ou 9 CH, avec en plus *Hepar Sulfur.*

les deux jours. Il employait également comme véritable draineur : *Ferrumphos-Antimonium tart-Bryonia* aa 4 CH.

83 chiens ont été traités :

— 18 pour forme nerveuse : 3 échecs;

— 36 pour forme digestive;

— 10 pour forme pulmonaire : 1 échec;

— 19 pour forme cutanée précoce.

Il est regrettable qu'aucune autre précision ne soit donnée, surtout sur le stade d'évolution de la virose quand elle a été traitée. Peut-être les virus en cause étaient-ils peu pathogènes ? Ces résultats demanderaient confirmation dans nos villes. C'est ce que nous avons essayé de faire, mais malheureusement nous n'avons pas vu beaucoup de chiots justiciables de l'isothérapie.

— *Observation* 2 *: Observation personnelle.*

Le 10-2-1972. Clinique de Médecine de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. Chiot Loulou, 4 mois, bronchopneumonie et anorexie totale. Ce chiot est tenu en vie trois jours, puis il meurt. Il a reçu 2 injections d'isothérapique sang I D, dont la seconde a semblé aggravante.

L'autopsie, intéressante, a confirmé la clinique. Il a été trouvé beaucoup de liquides dans les bronches : les lésions pulmonaires régressaient, car auparavant l'auscultation et la percussion avaient permis de déceler des zones de matité correspondant à des foyers d'hépatisation.

— *Observation* 3 : Observation personnelle.

Chien Berger Allemand, 4 mois, appartenant à M^me^ C. Blis et Born 24. Le 6-4-1972, le chien est atteint de maladie de Carré : conjonctivite intense et pustule sur l'abdomen.

Avec l'accord de la propriétaire nous le traitons avec un isothérapique sanguin 1 D (4 injections à 2 jours d'intervalle) et le drainage cité (10 gouttes matin, midi et soir).

Nous recevons des nouvelles dix jours après : le chien va bien. La propriétaire le considère comme guéri.

— *Observation* 4 : Docteur vétérinaire Plantureux [190].

Le docteur Plantureux travaillait à l'Institut Pasteur

d'Alger. C'est pour cette raison qu'il présente peu d'observations en médecine canine.

Chienne St-Germain, âgée de 1 an, abandonnée par son vétérinaire traitant, chorée faisant suite à une maladie de Carré.

L'isothérapique est un isothérapique sérum à 1/50e puis 1/100e. La première injection était celle de l'isothérapique sérum à 1/50 (1 ml). Puis l'auteur a pratiqué 4 injections à une semaine d'intervalle (1 à 1/50e, et 3 à 1/100e).

Le résultat a été excellent : guérison complète un mois environ après le début du traitement.

Il faut constater que les séquelles de maladie de Carré proviennent d'auto-anticorps antimyéline [112]. Il y aurait donc action directe de l'isothérapique au niveau de leur production. Donc le lieu d'action serait le S.R.H. Cette hypothèse est d'ailleurs conservée expérimentalement. En effet un isothérapique sang de vache brucellique en 9 CH, administré à un animal brucellique permet de voir chuter son taux d'anticorps anti-brucelles [31]. Ceci a été constaté systématiquement en clientèle par les docteurs vétérinaires Monnet et Peker, et par nous-même à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, sur notre courageux camarade Chaudieu qui s'est prêté à l'expérimentation de bonne grâce... et pour son plus grand bien (le 30-5-1972 agglutination à 1/80 : 120 U.I.; le 24-6-1972 pas d'agglutination à 1/40, résultat négatif - Service de Microbiologie). Il est cependant juste de remarquer qu'aucune recherche du complément n'a été entreprise. Il s'agit néanmoins d'une première approche qui devrait permettre à l'immunologie d'expliquer enfin le mode d'action des isothérapiques.

— *Observation* 5 : Observation personnelle.

Chien genre Labrador, mâle, deux ans, appartenant à Monsieur D. à Libourne (33), vu la première fois le 5-7-1972.

Ce chien n'a jamais été vacciné contre la maladie de Carré. Au printemps, il a été atteint d'une rhino-amygdalite très sévère à laquelle ont succédé des signes d'atteinte encéphalique. Traitée énergiquement par l'allopathie la maladie a été jugulée, mais de graves séquelles ont subsisté. Depuis le mois de mai des tremblements incessants agitent tout le corps de l'animal et vont en s'ampli-

fiant. Le traitement allopathique prescrit par un vétérinaire donne très peu ou pas de résultat.

Nous administrons un isothérapique sang 1 D : six injections de 1 ml en I.M. à deux jours d'intervalle. Nous donnons également un complexe oligo-éléments du commerce (Cu principalement).

Au bout de ces 12 jours de traitement une nette amélioration est notée. Le chien se lève, acquiert un équilibre, encore précaire, peut s'alimenter tout seul et semble retrouver un psychisme normal.

Nous instaurons alors un traitement organothérapique avec :

— le lundi : 1 dose de mésencéphale 9 CH;

— le mercredi : 1 dose de cerebellum 7 CH;

— le samedi : 1 dose de moelle épinière cervicale 7 CH.

Notre choix a été dicté par les raisons suivantes :

— les tremblements sont dus à une lésion des corps striés, situés dans le mésencéphale. La 9 CH est une dilution freinatrice;

— les troubles de l'équilibre sont certainement cérébelleux.

— enfin ,l'hyperesthésie faciale, les mâchonnements, les troubles de la vue sont liés à des lésions des grands nerfs sensitifs ou moteurs issus de la moelle épinière cervicale. La dilution 7 CH est régulatrice.

Nous recevons des nouvelles du chien un mois plus tard : « résultat inespéré ». Un traitement d'entretien est alors prescrit avec mésencéphale 9 CH, une fois par semaine, pendant un mois.

Nous revoyons enfin le chien personnellement fin septembre 1972, soit environ deux mois après l'avoir laissé aux bons soins de ses propriétaires. Effectivement le résultat est inespéré car c'est un chien en pleine santé, plein de vitalité et agressif qui vous accueille. Nous notons seulement une hypersensibilité aux bruits : le chien semble toujours sur ses gardes et raidit légèrement ses pattes antérieures. Il n'y a plus du tout de tremblement, et l'équilibre semble parfait.

4142. La rage canine

Travaux du Docteur Vétérinaire Plantureux [189].

Ils sont toujours très controversés, la plupart du temps par des non homéopathisants qui ne peuvent comprendre le protocole expérimental. Cependant, l'auteur a publié dans des revues professionnelles, a tenu des conférences, dont une à Alger devant des vétérinaires parmi lesquels Donatien et Lestoquard qui ne l'ont pas contredit et n'ont pas manifesté, à cette occasion.

Plantureux a fait des expérimentations avec des remèdes et des isothérapiques virus, portant sur :

— des essais d'immunisation préventive;

— des essais de traitement préventif après infection;

— des essais de traitement curatif de la rage déclarée.

Dans ce dernier cas 240 chiens ont été utilisés :

— 158 chiens témoins sont morts, après inoculation;

— sur 82 chiens traités : 35 ont guéri (dont 2 étaient atteints de rage furieuse naturelle).

Plantureux conclut : « Les essais d'immunisation et de traitement préventif n'ont rien donné. Ils seraient à reprendre en variant le protocole expérimental. Le traitement curatif prouve que la rage déclarée n'est plus une maladie incurable et cela grâce à l'homéopathie ».

Quelle position adopter vis-à-vis de cette expérimentation ? Le dogme de l'incurabilité de la rage n'existe pas entièrement puisque Andral, Goret et Thomas [108] affirment :

« En toute objectivité, la rage ne doit plus être considérée comme une maladie à évolution inéluctablement fatale, et cela, aussi bien chez l'Homme que chez les animaux. Un équilibre précaire s'établit, se maintient, se détruit entre deux éléments l'un et l'autre instables, la réceptivité ou la résistance individuelle à l'infection d'une part, et d'autre part le pouvoir pathogène d'un virus possédant une grande plasticité, le virus rabique ».

Le protocole expérimental semble être rigoureux, et l'auteur prend bien des précautions.

Nous citerons cependant le témoignage (1) du docteur vétérinaire C. Alla qui a connu et vu Plantureux à Alger : « Plantureux n'a dit que des choses dont il était convaincu. C'est un homme incapable de prendre ses désirs pour des réalités. Il lui fallait être très prudent pour expérimenter une thérapeutique de terrain dans une maison de Pasteur, à une époque où le microbe était toute la médecine ». Le docteur vétérinaire Bardoulat interrogé par nous, a donné un avis identique sur la personnalité du docteur Plantureux.

415. Système nerveux central

— *Observation* 1. Docteur Villez-Mognier, Vétérinaire.

Le 20-6-1972. Chien Pointer mâle de 9 mois, excessivement peureux. Une isothérapie sanguine (de 5 à 30 CH) n'amène que peu de résultat. D'après Tetau et Bergeret [225] l'organothérapie avec Cortex cérébral 7 CH, Bulbinum 7 CH et Diencéphale 7 CH devrait apporter des résultats, ce que vient de confirmer récemment le docteur Peker (2).

— *Observation* 2. Docteur Villez-Mognier, Vétérinaire.

Le 25-5-1972. Chat de 4 ans, castré, présentant depuis deux mois des « crises de rhumatisme ». L'examen clinique montre en fait une lésion cérébelleuse : troubles de l'équilibre, impossibilité de tourner à gauche (fond d'œil et radios normaux).

Le traitement est constitué par une isothérapie sanguine (de 5 à 30 CH) le sang étant ponctionné facilement chez le chat à la veine jugulaire, le chat étant maintenu par un aide, et le vétérinaire rejetant la tête en arrière tout en assurant une pression sur la veine) et une organothérapie (cervelet et bulbe en 9 CH).

Le résultat a été assez spectaculaire : en 48 h l'animal a retrouvé son appétit. En 10 jours il arrive à sauter sur une table. En 15 jours tout est rentré dans l'ordre. Revu début juillet 1972, il a repris 3,2 kg ! Ce résultat est considéré par son auteur, comme « miraculeux ».

---

(1) Correspondance personnelle.

(2) J. Peker : Homéothérapie des affections neurologiques chez le chien. Cahiers de Biothérapie, 1972, 215.

416. Appareil digestif

L'isothérapie s'adresse avant tout aux émonctoires, et ne corrigera pas les troubles digestifs proprement dits.

4161. Intestins

— *Observation* du docteur Schiffmacher, Vétérinaire.

Le 6-3-1972. Chat à entérite chronique. Un isothérapique sanguin est préparé (5 CH à 18 CH). Aucun résultat notable n'est enregistré. Peut-être aurait-il fallu associer l'organothérapie ?

4162. Foie - Rein

Les dysfonctionnements hépato-rénaux dont les conséquences sont des troubles de l'élimination des toxiques, donc un syndrome entéro-rénal d'élimination pourront être corrigés par l'isothérapie.

— *Observation* du docteur Schiffmacher, vétérinaire.

Le 2-2-1972. Chien Fox à poils durs, de 8 ans. Soigné avec succès par l'allopathie, il a présenté de nombreuses rechutes. Un isothérapique sanguin et un urinaire sont préparés (de 5 à 30 CH). Il y a eu amélioration spectaculaire pendant les deux mois du traitement. Cependant, une rechute a eu lieu une semaine après la dernière prise de l'isothérapique 30 CH. Une nouvelle cure a donc été entreprise, ce qui prouve que certains traitements isothérapiques peuvent être très longs et doivent être conçus en conséquence.

417. Appareil ostéo-articulaire

— *Observation* du docteur Villez-Mognier, Vétérinaire.

Le 18-4-1972. Chien mâle, Fox à poil lisse, 9 ans. Ce chien présente des douleurs lombaires (une crise par jour). La radio montre une soudure complète de la dernière vertèbre dorsale à la première lombaire. Un traitement isothérapique sanguin (5 à 30 CH) complété par R*hustox* 5 et 7 CH, ainsi que *Calcarea carbonica* 7 CH a amené une sédation complète des phénomènes douloureux. Pas de récidive trois mois après.

Signalons que l'organothérapie avec *Meduloss* et *Cartilago* donne aussi de bons résultats.

42. *Grands Animaux.*

En pratique rurale également l'isothérapie peut rendre de précieux services. Nous avons eu la chance de procéder nous-mêmes à de nombreuses observations, dans des domaines différents, mais comme en médecine canine, les maladies métaboliques, ou bien chroniques sont les plus justiciables de la méthode isothérapique à condition que l'organisme ne soit toujours en état d'anergie.

421. Maladies virales

L'étude des traitements isothérapiques a perdu de son intérêt, car les grandes maladies contagieuses, ont ou bien disparu, ou bien sont combattues fermement par un programme de prophylaxie qui préconise l'abattage pour les animaux atteints ou contaminés.

4211. Fièvre aphteuse

— Travaux de Jannot [125].

Ils ont porté sur le traitement de la fièvre aphteuse bovine, avant 1960. Le docteur Jannot reconnaît que la mortalité est exceptionnelle mais que le préjudice économique est énorme pour l'éleveur. Le but du traitement est donc de réduire ce préjudice.

L'isothérapique était un isothérapique 1 D préparé sur place dans de l'eau distillée; 80 vaches atteintes, entre les 5e et 10e jours d'évolution ont été traitées. Elles ont reçu 2 à 3 injections d'isothérapique à deux jours d'intervalle. Une régression est apparue le lendemain de la première injection. Une seule vache a présenté une aggravation.

La convalescence a été beaucoup plus rapide, chez ces vaches traitées que dans les étables voisines, non traitées.

4212. Pestes bovine et ovine

— Travaux du docteur Martignolles [155, 156], vétérinaire.

L'auteur utilisait du sang total, suivant la technique de Jannot [124] dilué au 1/10e dans de l'eau distillée. Ces observations ont été effectuées en Côte d'Ivoire.

1. Peste bovine.

64 bovins ont été traités avec un isothérapique sang 1 D

et *Mercurius* 4 CH. 36 bovins ont été guéris; 28 sont morts, mais de l'avis de l'auteur, leur état général était trop affecté lorsqu'à débuté le traitement.

2. Peste bovine.

Le même protocole expérimental a été suivi avec les mêmes résultats.

4123. Péripneumonie contagieuse des bovidés.

— *Observation* 1 : Cette observation est due au même auteur, comme celle qui va suivre.

Elle porte sur 152 bovins; 49 ont été atteints ou sont atteints.

Parmi eux, 28 sont morts avant le traitement. Ce dernier comporte :

— 5 ml d'isothérapique sang 1 D tous les 2 jours;

— 5 ml d'isothérapique pleural 4 CH tous les 2 jours (deux injections de chaque au total).

Résultats :

— 10 jours après la première injection, 3 bovins sont morts; 27 sont atteints cliniquement. Le reste semble sain.

— Après la 3e injection : les souffles tubaires ont laissé la place à des râles crépitants.

— Un mois après : tous les animaux sont guéris et en bonne santé.

— Deux mois après : maladie chez les contaminés : 14 morts.

L'auteur pense qu'il faudrait faire 6 injections au lieu de 2 pour couvrir toute la période d'incubation, ainsi les contaminés ne seraient jamais passés au stade de malades.

— *Observation* 2 :

L'auteur expérimente l'isothérapie pendant un an, parallèlement au Novarsenobenzol (N.D.), alors utilisé. Il conclut à la très grande supériorité de l'isothérapie, en l'occurrence l'isothérapique sang 1 D, et l'isothérapique pleural 4 CH employés en alternance et de façon répétée.

4214. Ecthyma

— Observation fournie par le docteur Fourgeaud, vétérinaire.

Des chèvres présentaient des lésions de stomatite, gingivite faisant penser à l'ecthyma du mouton, par l'aspect morphologique, l'évolution et la résistance à la chimiothérapie.

La souche isothérapique était des squames. Les dilutions employées étaient croissantes (de 4 à 7 CH).

Résultats :

— guérison de quelques chevrettes en 3 à 4 jours;

— bonne amélioration sur les autres à la fin de la première semaine de traitement, puis guérison.

L'isothérapie a évité les surinfections habituelles, et l'emploi massif d'antibiotiques et antiseptiques.

422. Système nerveux

4221. Botulisme

— Travaux de Dutemps [89].

16 chevaux d'un même éleveur sont atteints de botulisme. 13 meurent rapidement. Sur les trois survivants, alors que l'un est envoyé à l'Ecole d'Alfort et est traité par l'Urotropine en I.V., les deux autres sont traités par l'isothérapie.

Les chevaux avaient bu une eau contaminée par des cadavres putréfiés de chats. Donc, *Pyrogenium* a été utilisé ici comme identique (isothérapique), puisque ce remède est fabriqué à partir de viandes putréfiées (contenant Cl. botulinum). Bien que cet exemple ne soit pas significatif ,en raison du petit nombre des animaux traités, de l'ancienneté de l'observation, notons que les deux chevaux ainsi traités se sont rétablis plus vite, et mieux que le premier.

4222. Toxicose du veau

— *Observation personnelle* faite à partir du 4-4-1972, chez Monsieur B. à Gros-Jean, (24) Le Change.

Il s'agit d'un veau mâle, âgé de 8 jours, croisé FFPN-Charolais; animal de grande taille, il présente de belles masses musculaires. Nous sommes appelés le soir, le veau est par terre, en décubitus latéral gauche. Il est très faible et ne se nourrit plus. Nous constatons une forte polypnée ainsi qu'une tachycardie. La température rectale est bien sûr très élevée (plus de 40°C). Il y a une hyperestésie cutanée très

nette. Le port de tête est anormal, la tête est déportée à droite, en extension. De plus la patte avant gauche est enflée à partir du genou et est très douloureuse. La queue est souillée par une légère diarrhée. L'abdomen est légèrement douloureux.

Nous pensons nous trouver en face d'un cas de méningo-encéphalite aiguë, avec traumatisme secondaire (le veau a peut-être été piétiné par une vache, aux dires du propriétaire). La diarrhée signe enfin un véritable état de toxicose [193].

Nous faisons le traitement suivant en accord avec le propriétaire qui pense que son animal est perdu :

— biothérapique diarrhée (le même que celui qui a été utilisé dans le traitement des diarrhées : voir le paragraphe 4231);

— Dexamethasone (N.D.);

—Vit. C;

— Couverture antibiotique.

Nous effectuons un prélèvement de sang veineux en vue de préparer un isothérapique de sérum. Dans ce cas nous pensons que c'est le sérum qui doit être employé car il y a toxicose.

Le 5-4-1972, le veau est toujours couché, très abattu. Seule amélioration, la patte a vu son volume diminuer de moitié. Nous injectons l'isothérapique sérum en 2 CH, car nous sommes en face d'un cas lésionnel.

Le 6-4-1972, nette amélioration, le veau s'est levé pour têter. La patte est toujours douloureuse. Le port de tête reste anormal. Mais les symptômes de fièvre ont presque disparu (seule la température rectale reste élevée : 39° 5).

Le 7-4-1972, les ennuis locomoteurs ont disparu. Il n'y a plus ni hyperthermie, ni hyperesthésie cutanée. Mais la paralysie des muscles gauches du cou persiste. Nous faisons alors une injection d'isothérapique sérum en 4 CH.

Le 9-4-1972, l'accident semble oublié, une seule séquelle, le port de tête anormal. Mais, le veau étant vivace et mangeant bien, nous pensons qu'il rattrapera sa perte de poids.

Nous arrêterons là le traitement car le veau doit être abattu à l'âge de deux mois, et il semble pouvoir atteindre cet âge, sans dommage (ce qui fut vérifié par la suite).

423. Appareil digestif

423 1. Diarrhées du veau

— *Observations personnelles,* faites grâce à l'amabilité du Docteur Monnet, vétérinaire à Cubjac en Dordogne.

1. Conditions d'élevages locales; types de diarrhées.

Les exploitations sont petites; les veaux sont élevés à la ferme pour être vendus vers l'âge de trois mois. En général les étables sont exiguës et mal adaptées aux conditions sanitaires normales, et même élémentaires. Pour ces raisons [38] la fréquence des diarrhées des veaux est très élevée, et celles-ci touchent tous les élevages de la région avec plus ou moins de gravité. Les diarrhées sont de types colibacillaires [39, 100].

2. Conduite du traitement.

a) Diète.

Si l'animal est très abattu, anorexique, aucune diète n'est instaurée car l'animal ne tètera pas de toute façon. Par contre, si l'animal reste glouton, la diète hydrique couvrira trois tétées, donc s'étendra sur une journée entière [216].

Si la diarrhée survient immédiatement après la tétée, il est conseillé de ne plus donner le lait de la mère, au moins pendant cinq jours [216].

b) Médicaments allopathiques.

Bien qu'un traitement spécifiquement homéopathique puisse suffire [164], nous utilisons quelques adjuvants.

— La Diarine, poudre contenant en plus d'un complexe antibiotique (0,22 g par paquet), du salicylate d'alumine (3 g par paquet). Celle-ci est donnée à raison de 1 à 2 paquets dans de l'eau de riz à la place de la tétée. Ce traitement a un rôle plus astringent qu'anti-infectieux [99]. Quelques essais de traitement par la Diarine seule se sont soldés par des échecs (des éleveurs ayant voulu soigner eux-mêmes leurs veaux par ce produit unique). Par contre, chaque fois que la diarrhée est profuse, l'absence de ce produit a été suivie d'une convalescence plus longue.

— Un mélange hépato-protecteur : soluté isotonique glucosé, Arginine, Méthionine; mélange surnommé « M ».

c) Médicaments homéopathiques. L'isothérapique utilisé est un isothérapique sanguin à moyenne dilution. Le trouble étant fonctionnel le choix de cette dilution s'impose donc de lui-même (5 CH). L'isothérapique est injecté en sous-cutané (environ 10 ml).

3. Observations.

Celles-ci sont très nombreuses et leur énumération cas par cas serait fastidieuse, aussi les avons-nous regroupées dans les tableaux 2 et 3, pages suivantes.

Les résultats des traitements nous ont été donnés en partie par lettre par les éleveurs qui ont tous accepté de bonne grâce ce contrôle. Nous reproduisons ici 22 observations, bien que nous soyons intervenus personnellement sur 80 veaux (nous en avons perdu 3 sur le nombre, et seulement deux autres sont devenus des non-valeurs économiques !).

4. Conclusions.

a) Eléments négatifs.

Dans les observations 1 et 21 la convalescence a été longue et les veaux ont été commercialisés avec près d'un mois de retard sur leurs congénères.

Dans ces deux cas la déshydratation était extrême lors de l'intervention. Pour remédier à cela nous pensons que l'organothérapie avec muqueuse intestinale et colon en 7 CH doit avoir une action très favorable [225], de même que les traitements réhydratants conventionnels [103].

Dans l'observation 10, un veau meurt après 24 heures. La faute nous en incombe très certainement. En effet, appelé un dimanche matin pour soigner un veau, jumeau de celui atteint depuis la veille et traité à ce moment, nous profitons de l'occasion pour renouveler une injection d'isothérapique sang à ce dernier. Or, il allait mieux; les yeux étaient moins enfoncés, il se relevait. C'est un raisonnement allopathique qui nous à fait oublier un grand principe en homéopathie : suspendre le traitement dès qu'il y a amélioration (l'homéopathie n'est pas une thérapeutique de substitution, mais

TABLEAU 2 TRAITEMENT ISOTHERAPIQUE DES DIARRHEES DU VEAU

N°	Race	Sexe	Age	Aspect de la diarrhée	Etat général	Traitement	Nbre interv.	Résultats
1	Brune des Alpes	F	1 s.	jaune	forte deshydratation, anorexie, asthénie	Isothérapie M	3	Durée de la maladie : 6 jours. Convalescence longue. Croissance ralentie.
2	Limousin × normand	F	1 m.	jaune depuis 1 jour après chaque tétée	Bon état général mais faiblesse train postérieur	Diète 1 j. Isothérapie M Diarine 4	1	Plus de diarrhée dès le lendemain. Appétit normal. Convalescence normale.
3	FFPN × Limous.	F	2 s.	jaune verdâtre nauséabonde	Animal épuisé couché	Isothérapie M	1	Le lendemain de l'intervention, excréments consistants et de couleur normale.
4	FFPN	F	1 s.	jaune abondante aqueuse	Anorexie Asthénie	Diète 1 j. Isothérapie M 4 Diarine	1	Guérison après 2 jours de diète et d'administration de Diarine.
5	Limousin	M	2 j.	jaune noirâtre	Asthénie relative	Diète 1 j. Isothérapie M 2 Diarine	1	Guérison : le propriétaire ne donne pas d'autre précision (il est satisfait du traitement).
6	FFPN	F	10 j.	jaune	Bon état général	Diète 1 j. Isothérapie M	1	De passage 2 jours après, nous constatons que le veau est guéri.
7	× Limous.	M	8 j.	jaune très liqdiue	Très fort abattement	Diète 1 j. Isothérapie M 2 Diarine	1	Le lendemain plus de diarrhée, mais faiblesse, avec appétit retrouvé.
8	FFPN × Limous.	M	2 s.	jaune abondante	Bon état général	Diète 1 j. Isothérapie M 2 Diarine	1	Le lendemain soir, l'animal va bien et s'alimente normalement.
9	FFPN × Limous.	M	1 s.	jaune depuis 3 jours	Grande faiblesse	Diète 1 j. Isothérapie M 4 Diarine	1	Guérison 2 jours après, faisant place à une débacle urinaire, une entérite hémorragique, puis une constipation.
10	FFPN × Limous.	2 M jum.	4 j.	jaune très nauséabond	Anorexie, asthénie, très forte deshydratation	Isothérapie M 1. le sam. soir 2. le dim. matin	2	Le veau traité le dimanche matin est guéri après 1 j. Son frère, traité la veille, puis à nouveau le matin meurt dans la journée.
11	FFPN × Limous.	M	1 s.	jaune	Bon état général	Diète 1 j. Isothérapie M 2 Diarine	1	Guérison le lendemain.
12	Norm. × Limous.	M	1 m.	blanche après chaque tétée	Assez grande faiblesse	Diète 1 j.		Guérison complète 3 à 4 jours après le traitement.

Tableau 3

TRAITEMENT ISOTHERAPIQUE DES DIARRHEES DU VEAU

N°	Race	Sexe	Age	Aspect de la diarrhée	Etat général	Traitement	Nbre interv.	Résultats
13	Limous.	M	3 s.	jaune à blanc très abondante après la têtée	Bon	Diète 1 j. Isothérapie M	3	Nous repassons 2 jours après l'intervention et constatons que les 2 veaux sont guéris.
13 bis	Limous.	M	2 s.		Bon	Diète 1 j. Isothérapie M	1	
14	Limous.	M	2 s.	jaune très abondante	Faiblesse relative	Diète 1 j. Isothérapie M 4 Diarine	1	La diarrhée a rétrocédé 2 jours après. Bonne convalescence.
15	Limous. × FFPN	M	1 s.	jaune	Bon	Diète 1 j. Isothérapie M 4 Diarine	1	Nous rencontrons l'éleveur 3 jours après, son veau est guéri.
16	Limous.	M	1 s.	jaune	Asthénie Anorexie	Isothérapie M 4 Diarine		Le lendemain l'animal reste abattu. Le traitement est renouvelé. 2 jours après guérison.
17	Limous.	M	2 s.	jaune	Bon	Diète 1 j. Isothérapie M 4 Diarine	1	Guérison le lendemain.
18	Limous. × FFPN	M	3 j.	jaune	Asthénie très marquée	Isothérapie M 4 Diarine	1	Dès le lendemain la diarrhée a cessé. 2 jours après, état général convenable.
19	FFPN	M	2 s.	blanche par jets de plus de 1 m	Bon	Diète 1 j. Isothérapie M 4 Diarine	1	La diarrhée a rétrocédé lentement pour disparaître complètement le 2e jour.
20	FFPN	F	1 s.	jaune	Animal très faible	Isothérapie M 4 Diarine	1	Guérison le lendemain.
21	FFPN	F	2 s.	diarrhée intermit. traitée depuis 1 s. aux antibiot.	Forte deshyd. Anorexie Asthénie	Isothérapie M Diarine		Trois interventions ont été nécessaires pour voir rétrocédé la diarrhée. Longue convalescence.
22	FFPN	F	4 j.	Début de diar. jaune	Anorexie	Isothérapie M	1	Dès le lendemain, guérison, avec bon état général.

bien de stimulation). Cela prouve également qu'il peut y avoir des aggravations thérapeutiques en homéopathie.

b) Eléments positifs.

Nous avons vérifié que dans les observations 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 les gains de poids ont été normaux après la guérison (c'est une constatation non chiffrée, car nous avons fait confiance aux estimations visuelles des éleveurs).

Le nombre d'interventions par veau est réduit : sur 23 veaux, 28 interventions (dont 9 sur quatre veaux et 19 pour les 19 autres).

L'expérimentation a été poursuivie avec les observations 19 à 22 en Gironde, grâce à l'amabilité du docteur vétérinaire J. Gonthier qui nous a autorisé à utiliser dans sa clientèle l'isothérapique sang précédant.

Les résultats obtenus sont une preuve de l'exactitude de la Loi de Similitude, car l'isothérapique a été employé pour des diarrhées d'aspect identique à celles observées en Dordogne.

Nous laisserons le mot de la fin à l'un des principaux intéressés : Monsieur G..., exploitant agricole à St-Pardoux (24). Cet éleveur (veaux en batterie sous contrat avec une grande maison d'alimentation) nous a affirmé au cours d'une conversation que nous avons eu avec lui le 14-8-1971 que, sur 180 veaux entrés en batterie depuis le début de l'année, 130 ont présenté de la diarrhée. Ils ont été traités systématiquement suivant les conseils du docteur Monnet par la méthode décrite précédemment. Les veaux se sont tous bien rétablis, sans que l'éleveur ait eu a subir de préjudices économiques sérieux.

Le traitement des diarrhées des veaux par l'isothérapie est donc une méthode extrêmement intéressante, tant par ses résultats cliniques incontestables, que par son aspect économique, favorable à l'éleveur, mais aussi au vétérinaire.

4232. Entérotoxémies

— *Observation personnelle.*

Le 8-4-1971, chez Monsieur G... à Goursat (24) St-Orse.

Il s'agissait d'un agneau âgé d'un peu plus d'un mois qui présentait depuis trois jours une diarrhée jaune, abondante,

qui ne rétrocédait pas aux antibiotiques, car le propriétaire en avait utilisé une gamme fort importante. Plus d'appétit; véritable état d'anorexie; signes d'intoxication.

Nous le traitons par l'isothérapie sanguine (en 5 CH), avec également du soluté isotonique glucosé pour protéger les cellules rénales et hépatiques. Une diète de un jour a été instaurée.

De passage le 10-4-1971, nous constatons que l'agneau est debout, encore faible, mais qu'il n'a plus de diarrhée, que ses muqueuses ont retrouvé une couleur normale, et qu'il a retrouvé son appétit.

424. Maladies microbiennes

4241. Mammites

— *Observation* 1 : Travaux du docteur Martignolles [156], Vétérinaire.

L'auteur employait alternativement un isothérapique sang 1 D et un isothérapique sécrétion mamelle 4 CH; 7 injections, tous les deux jours, amenaient une restitution complète de l'organe malade. Dans certains cas la guérison survenait bien avant la fin de la cure.

De nombreux vétérinaires ruraux nous ont confirmé la bonne valeur de l'isothérapie dans le traitement des mammites chroniques et récidivantes.

Les observations qui vont suivre sont l'œuvre du Docteur J. Dessendier (1), vétérinaire.

— *Observation* 2 : Mammite.

Monsieur D. à C. (17).

Le 7-8-70. Le propriétaire vient chercher à notre cabinet un médicament pour soigner une mammite qui dure depuis deux jours déjà. N'examinant pas l'animal, nous lui confions un traitement antibiotique à l'arge spectre (Colimycine - Pénicilline) en injection intrammaire matin et soir, pendant 2 jours; massage du quartier avec une crème antiphlogistique.

---

(1) Les observations rapportées ici avec l'autorisation du Docteur J. Dessendier, doivent être publiées dans les Cahiers de Biothérapie de décembre 1972.

Le 10-8-1970. Nous sommes appelés pour examiner la vache qui présente, au niveau du quartier postérieur droit, une inflammation chaude, douloureuse, avec émission d'une sécrétion séropurulente grumeleuse. Traitement : Spiramycine en intra-péritonéale; Pommade intramammaire d'un complexe antibiotique.

Le 13-8-1970 : pas d'amélioration. Continuer le traitement.

Le 21-8-1970 : La mammite évolue lentement vers le stade chronique. La douleur s'atténue, des nodules de grosseur variable envahissent progressivement le quartier. La sécrétion est presque tarie. Nous prélevons quelques millilitres de sérosité purulente que nous adressons au Laboratoire Départemental des Services Vétérinaires en demandant un antibiogramme.

Le 26-8-1970. Le laboratoire nous annonce : « Présence d'une mycose du genre levure ».

Antibiogramme : Erythromycine - Polymixine.

Traitement :

Conium 4 CH, *Phytolacca* 4 CH, Glande mammaire 4 CH : I.M., 10 ml matin et soir.

Iso de sang 1 D : 10 ml tous les deux jours I.M.

Iso de lait 5 CH : une fois par jour, *per os*

Hepar sulfur 7 CH : une dose en début de traitement.

Le 29-8-1970. Les deux premiers jours, le propriétaire note une augmentation notable de la quantité de liquide purulent émis par le quartier. La mamelle s'assouplit lentement, la sécrétion est plus lactescente, les nodules, plus facilement palpables, persistent très nombreux. Nous faisons poursuivre le traitement.

Le 10-9-1970. La vache est revue à l'occasion, et à notre grande satisfaction, nous constations la disparition complète des nodules inflammatoires. Le quartier est souple, et donne une quantité de lait équivalente à celle de chacun des trois autres quartiers.

Un an après, aucune récidive à signaler.

— *Observation* 3.

Monsieur R... à Corignac (17).

Le 21-5-1971. Ninon, vache normande, 6 ans, présente une mammite depuis le 13 mai, soignée par le propriétaire avec une série impressionnante de préparations antibiotiques intramusculaires.

Le quartier est induré « comme plein de billes », ni chaud ni douloureux cependant. Nous en exprimons une faible quantité de sécrétion séropurulente qui n'est pas augmentée par l'injection I.V. d'hormone post-hypophysaire (ce phénomène doit être considéré comme un signe pronostique grave en ce qui concerne les chances de récupération du quartier).

Traitement : Iso de sang ID : 10 ml intra-musculaire tous les deux jours. Iso de lait 9 CH : I.M. tous les quatre jours.

Conium 4 CH, *Phytolacca* 4 CH, *Glande mammaire* 4 CH; I.M. matin et soir.

Le 25-5-1971. Le lait est redevenu d'aspect presque normal, un peu aqueux, ne renfermant presque plus de caillots.

Les nodules sont moins nombreux, moins volumineux, le quartier est plus souple.

Continuer le traitement.

Le 3-6-1971. La guérison peut-être considérée comme acquise : lait en aspect et quantités normaux, quartier souple et sans nodules qui restera d'un volume légèrement inférieur à celui des trois autres.

— *Observation* 4.

Monsieur R. à Corignac (17).

Le 21-5-1970. Marquise, vache normande, 10 ans, en lactation depuis 6 mois appartenant au même propriétaire.

Le quartier postérieur droit est induré, avec des nodules douloureux. La sécrétion est séro-purulente et peu abondante. Nous instituons le même traitement.

Le 24, le lait est redevenu normal.

Le 25, disparition des signes cliniques, le lait est livré à la consommation.

Continuer le traitement pour consolidation.

Il n'y aura pas de récidive.

Dans cette observation, nous avons eu plus rapidement le résultat, sans doute parce que la mammite fut soignée plus rapidement.

— *Observation* 5.

Monsieur R. à Léoville (17).

Le 12-2-1971. Le propriétaire nous montre occasionnellement une vache hollandaise croisée, 5 ans gestante de 8 mois, tarie, qui présente une inflammation chronique du quartier postérieur droit, avec douleur, induration importante, galactophorite : le canal du trayon apparait à la palpation douloureux, dur épaissi.

La sécrétion, purulente, est très réduite.

Nous considérons que le quartier est condamné définitivement.

Traitement :

Injection intramammaire, pendant quatre jours, d'une association Pénicilline + Tétracycline + chloramphénicol.

Le 23, le propriétaire nous rappelle car le quartier est devenu plus chaud, plus dur, sans que l'on puisse extraire la moindre goutte de lait. La vache mange très peu. Il s'agit d'une poussée inflammatoire aiguë sur une mammite chronique, phénomène classique au moment du vêlage.

Traitement :

Conium 4 CH, *Phytolacca* 4 CH, Glande mammaire 4 CH : matin et soir.

Hépar sulfur 7 CH en début de traitement pour prévenir l'abcédation du quartier.

Iso de sang 1 D, 10 ml tous les deux jours 5 fois.

Nous n'avons pas de nouvelles par la suite.

Le 10-5-1971. Nous ne pensions plus à cette vache, quand nous la revoyons pour indigestion. Nous avons la satisfaction de lui trouver un quartier tout à fait normal et qui ne se distingue plus des autres. Vêlée depuis deux mois, la lactation est normale et même légèrement supérieure à celle de l'année précédente !

— *Observation* 6 :

Monsieur M... à Mérignac le Pin (17).

Le 25-5-1971. Vache normande 4 ans vêlée pour la deuxième fois l'avant veille.

Le lait est légèrement clair, aqueux, avec de gros caillots jaunâtres, d'aspect gras, principalement dans les deux quartiers postérieurs. La mamelle, pas très enflammée, reste relativement souple et assez peu douloureuse.

Traitement :

Terramycine intramammaire, 3 jours de suite.

Le 7-6-1971. Il n'y a pas eu d'amélioration notable et la vache « fait des grumeaux dans les quatre quartiers ».

Traitement :

Silicea 7 CH, 1 dose injectable I.M. *Conium, Phytolacca,* Glande mammaire : 4 CH matin et soir.

Iso de sang 1 D tous les deux jours, 10 ml I.M.

Le Propriétaire nous fait, à notre demande, l'observation détaillée suivante :

- le 8 lait jaune, beaucoup de mèches;
- le 9 pas de changement;
- le 10 moins de mèches, lait plus blanc;
- le 11 il n'y a plus de mèches, lait blanc;
- le 12 lait normal;
- le 13 vache mise au pré. Pas de rechute par la suite.

4242. « Panaris »

— *Observations personnelles.*

Le 24-4-1971. Vache n° 71 225 à la clinique de chirurgie de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Nous avons essayé de traiter cette vache atteinte primitivement de « panaris » du postérieur gauche, qui a évolué, au cours des semaines vers une arthrite, puis une ostéomyélite suppurée (diagnostic radiologique dans ce dernier cas).

Nous avons employé un isothérapique sang et pus en 5 et 7 CH. Le premier était injecté tous les jours, le second

une fois par semaine. Les draineurs étaient *Rhus Tox* et *Silicea*.

La vache avait reçu, auparavant, des doses très fortes d'antibiotiques et sulfamides, qui n'ont pas empêché l'évolution citée.

Dès le début du traitement isothérapique la courbe de température s'est stabilisée à 38° 5 - 39°. Les suppurations ont diminué, la douleur a rétrocédé. Cependant, l'état général était tel (cachexie) que la vache a été abattue à la fin de l'année scolaire.

L'intérêt de ce traitement a été de montrer qu'il y avait action, mais minime, de l'isothérapie dans ce domaine (bonne évolution de la lignée blanche).

Fort de cette expérience nous avons traité plusieurs atteintes podales (1) chez la vache, et qui semblaient réfractaires aux sulfamides et antibiotiques par une association isothérapique (sang plus pus) et antibiothérapie, ce qui a toujours amené une guérison à plus ou moins brève échéance.

4243. Septicémie chez un veau

— *Observation personnelle.*

Le 5-4-1971, chez Monsieur D... à Blis et Born (24).

Nous sommes appelés pour voir un veau qui « n'est pas bien ». En effet, nous constatons que ce veau croisé FFPN-normand, âgé de 15 jours, mâle, présente un phlegmon du cordon ombilical. Le propriétaire avoue lui-même avoir oublié de le désinfecter à la naissance. Nous prescrivons le traitement d'usage faisant appel à des soins locaux, une antisepsie chimiothérapique, une couverture antibiotique puissante.

Le 8-4-1971, nous sommes appelés à nouveau. L'état du veau a empiré. Celui-ci couché, présente une forte hyperthermie (40°5) pourtant le phlegmon a régressé. Craignant des complications locales nous faisons un sérum antigangréneux et une antibiothérapie polyvalente.

---

(1) Il s'agit plus précisément de phlegmons interdigités :
Villemin (H.). — Les affections des doigts chez les bovins. Vigot éd., 1966, 87 et Toussaint Raven (E.) et Cornelisse (J.L.). L'inflammation contagieuse spécifique de la peau interdigitée des Bovins. Informations de Médecine Vétérinaire, 1971, 2-3, 211.

Le 9-4-1971, nous passons voir le veau. Sa respiration est difficile, abdominale, l'hyperthermie reste accusée. L'anorexie est totale. Nous soutenons donc le cœur et injectons un soluté isotonique glucosé, ainsi qu'un isothérapique sang 5 CH, préparé récemment à partir du sang d'un veau mort de « pasteurellose » cardio-pulmonaire.

Le 10-4-1971, le veau est debout mais toujours avec hyperthermie et dyspnée. Nous répétons le traitement de la veille, en le complétant avec l'isothérapique employé contre la diarrhée car nous craignons que cette terrible baisse d'état général n'ait des répercussions digestives.

Nous recevons une lettre du propriétaire le 5-5-1971 qui est « satisfait du résultat obtenu, car le veau est redevenu normal, et il est très beau ». La convalescence a cependant duré dix jours.

4244. Appareil respiratoire.

— *Observation* 1 *: Observation personnelle.*

Un de nos plus beaux succès, grâce à l'isothérapie, a été obtenu en août 1971, en traitant un veau atteint de bronchopneumonie, et âgé de 15 jours. Ce veau, vu la première fois le 10-8-1971, chez Monsieur B.., Le Change (24), présentait tous les symptômes de bronchopneumonie. Un traitement allopathique est immédiatement mis en œuvre grâce, principalement, à une puissante couverture antibiotique, des soins hygiéniques et un cardiotonique. Cependant, le lendemain il semble y avoir aggravation. Après trois visites, un peu découragé, nous pensons alors à un isothérapique fait à partir du sang d'un veau mort de « Pasteurellose » cardiopulmonaire (en 5 CH). Nous l'injectons immédiatement à ce veau, et nous obtenons une guérison très rapide : dès le lendemain les symptômes disparaissent, aux dires du propriétaire. Une seule injection de ce biothérapique, et le repos, aura donc permis un résultat que nous qualifierons d'extraordinaire (nous avons revu le veau dix jours après, en forme superbe).

Le docteur vétérinaire J. Dessender [1] a obtenu également quelques succès notables. Les observations qui vont suivre nous ont été communiquées par lui.

---

(1) Ces observations doivent être publiées dans les cahiers de Biothérapie de décembre 1972.

— *Pneumonie enzootique des veaux : Observation* 2 : Monsieur N... à Bran (17).

Le 10-11-1970. Il s'agit d'un veau de 1 mois, appartenant à un groupe de 30, en liberté, sur aire paillée, alimentée par un nourrisseur automatique.

Nous notons de l'inappétence, température à 39°5, essoufflement, toux discrète et pénible, léger jetage séro-purulent. L'auscultation révèle un foyer de pneumonie à droite, avec nombreux râles bronchiques et frottements pleurétiques.

Depuis 8 jours, il est traité rationnellement mais sans succès par le propriétaire avec une association antibiotique Streptomycine - Néomycine - Chloramphénicol - Hydrocortisone.

Traitement :

- Isothérapie sanguine à la 1 D : 5 ml tous les deux jours, 4 fois en intra-musculaire;

- Isothérapie de jetage 4 CH : 20 gouttes matin et soir *per os.*

Le 14-11-1970. L'amélioration s'est manifestée dès le surlendemain. Le veau tète, « danse », la toux est plus facile, plus grasse, le jetage augmenté. Nous continuons le traitement précédent auquel nous ajoutons une dose de *Natrum Muriaticum* 9 CH, car l'animal nous semble très amaigri, déshydraté.

Le 5-11-1970. Tout est rentré dans l'ordre, le jeune veau ne se distingue plus de ses congénères que par son poids légèrement inférieur.

— *Observation* 2 : Monsieur P... à Pouillac (17.

Le 20-10-1970. Elevage de veaux en batterie, par cases individuelles. L'hygiène du local est médiocre, la désinfection rarement effectuée entre deux bandes. Le surchauffage est irrégulier l'aération assez bonne.

L'éleveur rentre 35 veaux qui subissent une vaccination de routine (sérovaccination antipasteurellique). La période d'adaptation des 35 premiers jours se passe sans incidents.

Le 9-11-1970. 25 nouveaux sujets sont introduits dans le même local. Ces animaux sont de bonne qualité, vigou-

reux. L'adaptation se fera sans difficultés parès vaccination.

Le 17-11-1970. Nous sommes appelés d'urgence, 3 veaux de la première bande étant morts en deux jours.

L'autopsie d'un cadavre nous révèle des signes septicémiques évidents d'ordre pulmonaire (congestion du lobe apical, pleurésie aiguë, exsudative, trachéïte), digestif (entérite, dépôts fibrineux dans la cavité abdominale) et cardiaques (péricardite exsudative, nombreuses pétéchies sur les sillons auriculo-ventriculaires).

Les autres veaux ne sont guère brillants : on dénote de la toux, du jetage, quelques diarrhées. Il s'agit vraisemblablement d'une affection grippale avec complications septicémiques.

Traitement :

Association injectable Chloramphénicol + Streptomycine + Néomycine + Hydrocortisone : 10 ml matin et soir aux malades, c'est-à-dire a tout veau qui refuse la buvée ou dont la température est supérieure à 39°5.

Le 23-11-1970. Le propriétaire nous rappelle en nous déclarant : « Si je ne pique pas le soir le veau qui refuse de têter, je le retrouve mort le lendemain matin ». En effet, depuis le 17, 15 veaux ont été atteints, rapidement améliorés par le complexe antibiotique; à signaler 4 rechutes et 2 morts.

La situation est très alarmante malgré la thérapeutique instituée qui nous donne habituellement de bons résultats : tous les veaux toussent, sont essoufflés a,vec émission de jetage séropurulent et légère diarrhée; l'auscultation révèle des râles sur tous les sujets.

Traitement :

Nous décidons, devant cet échec partiel, d'appliquer un traitement isothérapique. Quatre des sujets les plus atteints sont choisis avec le sang et le jetage desquels nous préparons nos dilutions thérapeutiques.

- Iso de sang 1 D : 10 ml intramusculaire tous les deux jours, 3 fois à tous les veaux;

- Iso de jetage 5 CH *per os*, 5 ml à midi, tous les jours, aux seuls veaux les plus gravement atteints.

A notre grande surprise (c'était là un de nos premiers essais), tout rentre dans l'ordre dès le troisième jour du traitement, sans rechute ni complications !

Le deuxième lot de 25 veaux présentera quelques jours plus tard les mêmes symptômes grippaux; le même traitement isothérapique remettra rapidement les choses en ordre.

— *Observation 4 : Grippe bovine.*

L'isothérapie de sang dilué à la première décimale, préparé avec le sang de l'animal qui nous semble le plus atteint dans l'étable, nous a donné des résultats aussi bons que ceux obtenus avec les meilleurs vaccins antipasteurelliques. Cette thérapeutique a une action curative et préventive. Nous regrettons de n'avoir pas noté sur le champ les observations relatives à ce type d'affections.

— *Observation 5 : Pneumopathie.*

Monsieur D... à C... (17).

Le 16-1-1970. Il s'agit d'une vache non gestante, 4 ans, 450 kg environ, qui présente depuis quelques jours une toux discrète, avec essoufflement important, anorexie, température à 41°.

L'auscultation ne révèle rien de caractéristique.

Traitement :

- Antibiothérapie (Chloramphénicol + Néomycine + Soframycine, en association).

Le 19-1-1970. Aucune amélioration : T° à 41°5, inappétence totale, râles discrets à droite.

Traitement :

- Phénylbutasone I.V.;
- Streptomycine 5 g I.M. pendant 3 jours;
- Sulfadimérazine 33 %, 180 ml I.V.

Le 23-10-1970. La température a baissé à 40° pendant 48 h pour remonter ensuite. Le propriétaire très inquiet - sone, pour remonter ensuite. Le propriétaire très inquiet - la vache n'a rien absorbé depuis une semaine - nous demande s'il ne serait pas plus prudent de faire abattre la malade. Nous le lui déconseillons, les risques de saisie étant importants et la valeur de la viande assez faible.

Au point où en sont les choses, nous décidons un traitement isothérapique.

Traitement :

- Iso de sang 1 D : 10 ml I.M. tous les deux jours;

- Iso de jetage 5 CH : 50 gouttes tous les jours à midi *per os;*

- Iso de jetage 9 CH : 50 gouttes tous les 4 jours *per os.*

Le 22-1-1970. L'animal accuse une légère baisse de température (39°9).

Le 27-1-1970. La température se maintient à 39°5; jetage plus épais, respiration moins rapide, toux plus facile, retour discret de l'appétit.

Le 29-10-1970. L'amélioration continue lentement. Température normale.

Le 4-2-1970. Nous pouvons considérer la vache comme guérie. Nous notons une légère aggravation momentanée, avec réaction thermique, le jour suivant l'administration de l'Iso de jetage en 9 CH.

425. Appareil ostéo-articulaire

— *Observation personnelle.*

Vache n° 71 428, entrée le 4-12-1972 à l'Ecole (Service de Chirurgie). Le diagnostic de la consultation est alors : ostéopériostite.

Voici l'évolution de ce cas extrêmement intéressant.

Le 4-12-1972. Le diagnostic posé, il est constaté une forte boiterie de l'antérieur droit et du postérieur gauche dont les « canons » sont douloureux. Les espaces interdigités des membres correspondant sont douloureux également. La vache est cachectique.

Le 10-12-1972. Les étiologies brucelliques (SAW < 0) et tuberculiniques (intra-dermo réactions < 0) sont écartées.

Les douleurs osseuses sont accentuées. L'animal reste le plus souvent couché. Apparition de bursite au genou droit.

Le 14-12-1972. Bursite aux deux antérieurs.

Le 18-12-1971. La recherche de la fluorose est négative (prélèvement d'une vertèbre caudale, et radio de la mâchoire).

Le 13-1-1972. Après les vacances scolaires, très nette augmentation du volume des canons des membres atteints. Une biopsie est alors faite au postérieur gauche. La conclusion du rapport de l'examen histopathologique (n° 2 739) du Service d'Histologie - Anatomie Pathologique est la suivante : « Présence de foyers inflammatoires subaigus et chroniques. Ossification et ostéolyse apparemment modérées (un aspect identique est observé lors de l'ostéo-arthropathie hypertrophiante) ».

Il pourrait donc s'agir d'un syndrome de Cadiot-Ball [120], extrêmement rare dans l'espèce bovine. Les radios montrent en effet une atteinte des canons des quatre membres. Mais, aucun signe d'atteinte cardio-pulmonaire ou hépato-rénale n'est constaté.

Jusqu'au 28-2-1972, une série d'analyses est pratiquée: les calcémies (82 ppm en moyenne), phosphatémies (150 ppm), sont normales, ainsi que les créatinémies (1,80 mg/100 ml). Un test de transformation lymphocytaire négatif rejette une nouvelle fois une étiologie tuberculeuse. Taux d'éosinophiles trop élevé, avec une inversion progressive des taux de neutrophiles et des lymphocytes.

Le 28-2-1972. Nous commençons un traitement isothérapique, car nous avons lu dans les ouvrages du docteur Julian les bons résultats de l'homéopathie dans de nombreuses affections osseuses.

Du 28-2-1972 au 14-3-1972, nous effectuons 8 injections à 2 jours d'intervalle, en intramusculaire, d'un isothérapique sanguin en 1 D.

Le 8-3-1972 nous commençons un traitement homéopathique qui nous est fort aimablement conseillé par le docteur Julian et qui est confirmé dans la littérature par les docteurs P. Barbier [11], R. Robert [201], M. Cantegrit [52], Collet [63].

Les remèdes sont :

- *Luesinum* en 5 et 7 CH, tous les jours;
- *Aurum* en 15 CH, deux fois par semaine;

- *Astragalus* en 3 D, deux fois par semaine;
- *Hormone parathyroïdienne* 7 CH, deux fois par semaine
- *Cobaltum nitricum* 7 CH et1 CH, tous les jours.

Dès la fin des injections de l'isothérapique 1 d, des douleurs osseuses sont moins vives. La vache reste debout pour manger.

Le 25-3-1972. La vache est mise à l'herbe pour une période de un mois. Les douleurs ont rétrocédé. La vache reste debout toute lajournée et mange avec bon appétit. Elle semble avoir pris du poids. L'augmentation de volume des canons atteints est totalement arrêtée.

Le 25-4-1972. Le traitement est repris, (après un traitement antiparasitaire complet). Suivant les indications de Meunier [161], Picard [187], Menetrier [160], un complexe oligoéléments est donné avec du manganèse (activateur d'enzymes chondrocytaires de biosynthèse), du silicium (polymérisateur au niveau de ces actions enzymatiques), du fluor. Un traitement de soutien général est régulièrement pratiqué (vit. C, protecteurs hépato-rénaux, vitaminothérapie). De plus, du 14 au 31-5-1972, nous pratiquons 7 injections d'isothérapique de sérum en 30 CH, par voie intraveineuse.

Le 2-6-1972, le traitement est terminé et la vache est remise à l'herbe, pour la durée de l'été. Les pieds ont été parés et l'animal est en bonne forme.

Résultats :

Le traitement semble avoir été positif. Une série de 11 contrôles radiologiques (1) échelonnés du 6-12-1972 au 2-6-1972 le prouve.

Tant que le traitement homéopathique (2) n'a pas été instauré, on constate une aggravation tant fonctionnelle (douleurs, déformations, bursites) que radiologique (images de périostite de volume croissant).

Puis, petit à petit, les signes fonctionnels ont diminué : la douleur au toucher a disparu, la vache reste debout, les boîtements s'atténuent (la vache court et saute dans son pré...). Les signes radiologiques évoluent : tout d'abord les déformations périostiques denses semblent se fissurer, se crevasser, car il y a irrigation et profonds remaniements.

Dès lors nous pouvons percevoir une régression de plusieurs millimètres des travées osseuses anormales. Les articulations ne sont pas du tout lésées.

La vache est revue fin septembre 1972, c'est-à-dire environ huit mois après le début du traitement. L'aspect extérieur des pattes touchées est sensiblement le même, peut-être pouvons-nous juger une légère diminution de volume ! Par contre les signes fonctionnels ont totalement évolué. A la marche, la vache a un pas absolument normal. Par contre après un effort il subsiste une très légère boiterie. L'état général est excellent et rien ne différencie cet animal de ses congénères en bonne santé.

43. *Bref aperçu de l'isothérapie en Médecine Humaine.*

Un tel paragraphe pourrait surprendre dans ce travail. Pourtant, toutes les recherches étant menées par des laboratoires travaillant pour la médecine humaine, ou par des médecins eux-mêmes, il n'est pas inutile de les suivre dans les principales publications (3), afin de nous en inspirer. Ainsi avons-nous noté, pour l'exemple, deux cas dont les applications sont certaines en médecine vétérinaire.

— Un traitement par des isothérapiques en haute dilution de pyorrhée inter-alvéolo-dentaire, d'ostéopériosite alvéolodentaire, de gingivite arthro-dentaire infectieuse [205] (traitement qui sera un bon adjuvant de celui préconisé par le docteur Lecain, vétérinaire, au 1er Congrès de la CNVSPA à Bordeaux les 10 et 11 juin 1972 : Metronidazole-Spiramycine).

— Un traitement de mycoses à Candida albicans par isothérapiques spécifiques de la source contaminante [255].

Ces deux cas, où les auteurs affirment avoir obtenu de bons résultats montrent combien le vétérinaire a intérêt à suivre ce qui se fait en médecine humaine pour étendre son

---

(1) Films Kodak Régulix standard (55 kv, 24 M.A.S., 4/100 s, 1 m).

(2) Ce traitement est fort complexe et très assujétissant. Nous ne donnons ce cas que pour l'intérêt théorique qu'il représente. Nous remercions également ici nos nombreux amis qui nous ont aidé à faire ce travail.

(3) L'Homépoathie Française, les Annales Homéopathiques Françaises, les Cahiers de Biothérapie (revues mensuelles, sauf la dernière, trimestrielle, qui laisse une place importante à la médecine vétérinaire.

registre thérapeutique (ceci dans le cadre de l'isothérapie, répétons le). Dans le même ordre d'idée, il pourra donc se reporter utilement aux travaux des Docteurs :

Lamasson (Affections de l'appareil urinaire [141], digestif [142] de l'œil [143], du système nerveux [144], affections aiguës et intoxications [145]),

Chavanon (O.R.L. [58]),

Dano (troubles caractériels [73]),

Gans (Dermatologie [106]),

Zissu (Réflexions sur l'isothérapie [273]).

Quant au grave problème des tumeurs, abordé de façon souvent catégorique par les principaux auteurs homéopathes, les publications de Piedallu [183], Mattei [158] en montrent un nouvel aspect. Là aussi un travail fructueux peut être entrepris parallèlement par les médecins et les vétérinaires, ce qui serait conforme au vœu du Professeur Mathe [159] qui souhaite ce travail en commun.

5. — CONCLUSION

LES LIMITES DE L'ISOTHERAPIE

Tout au long de ce travail nous nous sommes efforcé de rester objectif en écartant le côté « miracle » que veulent bien trop souvent donner les homéopathes à leur méthode thérapeutique. Bien au contraire, nous sommes parfaitement conscient des insuffisances de l'homéopathie et surtout de l'isothérapie.

Dans tous les cas, cette dernière n'est pas le pont d'âne dont on a parlé à propos de ceux qui l'emploient. Elle implique une recherche étiologique précise de la maladie, ainsi qu'une étude clinique approfondie du malade. L'isothérapie ne dévalue donc pas l'acte médical. Au contraire elle force le praticien à raisonner non pas sur le témoin de l'infection, ou de la maladie en général, mais bien sur la cause des manifestations qu'il perçoit. Ainsi sera-t-il inutile d'employer l'isothérapie au hasard pour tenter une impossible guérison. Bien exprimées par les Docteurs Frey [105] et Jannot [123], ainsi que par le docteur vétérinaire Bardoulat [12], les limites de l'homéopathie et de l'isothérapie ont été exposées par le docteur C. Ducbostg [86].

— Il n'y a pas de limite nette entre l'allopathie et l'homéopathie.

— Les limites sont fonction de l'efficacité des traitements allopathiques : par exemple il serait ridicule de traiter par l'isothérapie la piroplasmose vraie, mais judicieux de l'utiliser pour traiter les anémies auto-immunes qui peuvent lui succéder.

— On peut associer allopathie et isothérapie : le traitement d'une dermatose peut fort bien débuter, par exemple, par une corticothérapie, chère aux praticiens, et être suivie d'isothérapie.

— Chaque fois que l'on doit agir vite dans des affections aiguës l'allopathie est préférable (ce que nous avons constaté sur des veaux en état de déshydratation avancée).

L'auteur ajoute : « tant que l'organisme est encore sensible à une excitation, tant que le malade est encore capable de réagir dans le sens de la guérison, tant que la gravité de l'affection n'impose pas une action immédiate et brutale, qu'il y ait ou non lésion, l'homéopathie a sa chance à courir, et a toute chance de la courir victorieusement. A l'inverse, plus la lésion est organique, fixée, facilement mise en évidence par les procédés d'investigation habituels au stade où l'organisme sidéré par la maladie exige une thérapeutique de substitution, le rôle de l'allopathie devient primordial... A l'homéopathie la thérapeutique d'excitation, à l'allopathie la thérapeutique de substitution ». Nous avons pu constater que chaque fois qu'il y avait échec de l'isothérapie, l'explication pouvait en être trouvée dans ces fort sages paroles du docteur C. Dubost.

Nous ajouterons seulement que l'isothérapie agit rarement seule. Parrot la préconise associée avec l'homéopathie. Actuellement l'organothérapie semble lui être d'une aide précieuse [251]. Le R.P. Collet [62], fondateur de l'isothérapie avait lui-même constaté qu'employée seule elle voyait ses effets s'atténuer avec le temps. Il s'agit donc d'une méthode difficile, mais facilement assimilable, car un embryon d'explication peut être proposé. C'est une méthode qui donne souvent des résultats spectaculaires, mais aussi de vrais échecs, surtout pour le néophyte qui en oublie les limites. Jamais de traitement de routine dit Frey [105] il importe donc de bien connaître les lois et règles de la méthode et de s'écarter des traitements stéréotypés présentés dans de nombreux ouvrages de vulgarisation. C'est pourquoi ce travail n'a d'importance que pour nous-même, car il nous a permis de nous faire une idée personnelle de la pratique de l'isothérapie. Peut-être incitera-t-il d'autres à se pencher sur ce problème, ou d'autres similaires ?

A son terme, nous avons conscience de tout ce qui nous reste à faire : lire encore de nombreux ouvrages et faire encore de nombreux essais thérapeutiques, mais ne pas oublier les exigences de l'homéopathie. Ce sont des qualités de clinicien, avant tout, mais aussi de logique et synthèse qui nous seront demandées. Si nous y parvenons nous le

devrons à nos professeurs de l'Ecole dont l'enseignement sera la base indispensable à tout raisonnement homéopathique. Nous le devrons également au docteur JULIAN et au docteur vétérinaire J. PEKER, de la Société Médicale de Biothérapie, qui nous ont montré que l'homéopathie et l'isothérapie ne sont pas ésotériques mais ont un avenir certain [147].

L'isothérapie s'intègre parfaitement à l'ensemble des thérapeutiques actuelles qu'elles soient allopathiques ou biothérapiques. Nous espérons avoir prouvé ici qu'elle ne manque ni d'intérêt, ni d'efficacité.

Nous terminerons en laissant la parole, une fois de plus, au docteur JULIAN [128] « ... Essayons de promouvoir la compréhension de l'homéopathie en dépassant le cadre étroit et étriqué dans lequel certains désirent la confiner. L'homéopathie se base en premier sur le raisonnement par analogie et reçoit par une expérimentation pharmacodynamique sur l'individu normophysiologique sa consécration... Les grandes directives biothérapiques sous-entendent le raisonnement analogique et c'est ainsi pour l'homéopathie, comme pour l'isothérapie... La stagnation est source de régression et dépérissement. Le mouvement, le changement, le renouvellement sont féconds pour des lendemains pleins d'espérance (1). C'est de la sorte que l'on peut concevoir et promouvoir une médecine biologique respectueuse de la personnalité du malade. L'avenir d'une concrétologie homéopathique ainsi conçue est de bon augure et pleine de promesse ».

---

(1) Il nous a été agréable de noter dans le livre de BACQUES (P.) : « Introduction à la médecine moléculaire », Maloine éd., 1972, 126 et suivantes, que l'isothérapie était une branche explicable de cette médecine. Peut-être l'homéopathie sera-t-elle scientifiquement expliquée lors de cette décennie ?

Vu, le Directeur
de l'Ecole Vétérinaire,
Rapporteur :

R. FLORIO.

Vu, le Président de la thèse :

RASCOL.

Vu et permis d'imprimer.
Toulouse, le 4 décembre 1972.
Le Président de l'Université Paul-Sabatier :

L. LARENG.

6. — BIBLIOGRAPHIE

Abréviations utilisées :

H.F. : Homéopathie Française.

Ann. Hom. Fr. : Annales Homéopathiques Françaises.

C.B. : Cahiers de Biothérapie.

C.H.F. : Centre Homéopathique de France.

E.H.H.S.J. : Ecole Homéopathique de l'Hôpital Saint-Jacques.

I.N.H.F. : Institut National Homéopathique Français.

S.B. : Société médicale de Biothérapie.

1. Allagnon (G.). — Folliculine et homéopathie. Essais de traitement du prolapsus vaginal chez la vache. Thèse Vét., Toulouse, 1958.

2. Aschner (B.). — La médecine libérée de ses dogmes. 1, G.B., 1970, 171.

3. Aschner (B.). — La médecine libérée de ses dogmes. 2, C.B., 1971, 5.

4. Askenasi (J.). — Compatibles et incompatibles en homéopathie. C.B., 1964, 193.

5. Aubry (P.). — Contribution à l'étude de quelques remèdes urinaires et génitaux du chien et du chat. H.F., 1957, 243.

7. Atlas. — Existe-t-il des réalités absurdes. Avril 1971.

8. Barbier (P.). — Conception homéopathique des maladies. C.H.F., 12 nov. 1971 (cours).

9. Barbier (P.). — A propos des décimales. H.F., 1967, 607.

10. Barier (P.). — A propos d'une aggravation par Phosphorus. H.F., 1971, 477.

11. Barbier (P.). — Considérations sur l'arthrose. H.F., 1972, 323.

12. Bardoulat (M.). — Premier essais d'un biothérapique à base de placenta de vache. H.F., 1961, 107.

13. Bardoulat (M.). — Traitement homéopathique de la variole aviaire. H.F., 1961, 615.

14. Bardoulat (M.). — Grippe des bovidés. Rev. Méd. Vét. Alfort, 1949, 4.

15. Bardoulat (M.). — Homéopathie. Rev. Méd. Vét. Toulouse, 1949, 12.

16. Bardoulat (M.). — Réflexions sur l'homéopathie. Rev. Méd. Vét. Toulouse, 1950, 3.

17. Bardoulat (M.). — Indications d'Ipeca en homéopathie vétérinaire. Rev. Méd. Vét. Toulouse, 1950, 8.

19. Bardoulat (M.). — Indications de Pyrogenium en médecine vétérinaire. Rev. Méd. Vét. Toulouse, 1951, 10.

20. Bardoulat (M.). — Traitement de quelques cas d'épilepsie. H.F., 1952, 301.

21. Bardoulat (M.). — Le vétérinaire Lux, ancêtre de l'homéopathie vétérinaire (1773-1849). H.F., 1959, 235.

22. Bardoulat (M.). — L'avenir de l'homéopathie vétérinaire. H.F., 1954, 435.

23. Bardoulat (M.). — Berberis, remède des coliques néphrétiques. H.F., 1957, 440.

24. Bardoulat (M.) et Aubry (P.). — Médecine vétérinaire homéopathique. Baillères. Ed. 1952.

25. Batejat (V.). — Les principes de base de l'homéopathie. E.H.H. S.J., 19 nov. 1971 (cours).

26. Batejat (V.). — Généralités 1. E.H.H.S.J., 3 nov. 1970 (cours).

27. Batejat (V.). — Généralités 2. E.H.H.S.J., 10 nov. 1970 (cours).

28. Baur. — Points de vue sur l'homéopathie actuelle. H.F. 1965.

29. Baur. — La prescription homéopathique. Observations et commentaires. H.F., 1968, 77.

30. Barat (M.). — Traitement homéopathique des mérites chez la chienne et la chatte. H.F., 1952, 503.

31. Barrucaud. — La brucellose bovine. H.F., 1952, 174.

32. Baranger (P.) et Filer (M. K.). — Ann. Hom. Fr., 1952, 174.

33. Berthelot (A.). — Indications répertoriales. S.B., 11 nov. 1971 (cours).

34. Berthelot (A.). — L'observation clinique homéopathique. S.B. 11 nov. 1971 (cours).

35. Bergeret (C.). — L'individualité malade dans son analyse et sa synthèse. S.B., 11 nov. 1971 (cours).

36. Bergeret (C.). — Maladies auto-entretenues et organothérapie diluée et dynamisée. C.B., 197 , 26.

37. Bergeret (C.). — Recherche de clinique homéopathique : homéothérapie de Natrum hypochlorosum, vitamine Kl, Tromexane. C.B., 1972, 34, 103.

38. Berthelon (M.). — Contribution à l'étude de l'infection du fœtus. Rev. Med. Vét., Toulouse, 1961, 112, 321.

39. Bertrand (M.). — L'infection néonatale chez le veau. Cahiers, Méd. Vét., 1966, 35, 169.

40. Benjamin (M.). — Homéopathie, notre salut. Panorama, 1970.

41. Bordet (R.). — Essais d'isothérapie urinaire en médecine vétérinaire. Ann. Hom. Fr., 1962, 282.

42. Bordet (R.). — Contribution de l'homéopathie à la pratique chirurgicale vétérinaire. Ann. Hom. Fr., 1966, 604.

43. Bordet (R.). — Traitement homéopathique des papillomes buccopharyngés du chien, par la teinture de Thuya. Rev. Méd. Vét., Alfort, 1949, 193.

44. Bonet-Maury (P.), Deysine (A.) et Vogeli (H.L.). — Ann. Pharm. Franç., 1954, 654.

45. Boiron (J.) et Braise (J.). — Ann. Hom. Fr. 1965, 586.

46. Boiron (J.) et Cier (A.). — Ann. Hom. Fr. 1962, 789.

47. Brotteaux (P.). — Homéopathie et isothérapie. Peyronnet, Ed. 1947.

48. Belabre (M.). — Pyrogenium et ses indications. Thèse Vét., Toulouse, 1952.

49. Castro (D.). — Les théories en homéopathie. H.F., 1960, 105.

50. Cantegrit (M.). — Valeur et interprétation des signes objectifs en homéopathie. H.F., 1970, 229.

52. Cantegrit (M.). — Les remèdes des douleurs ostéo-articulaires influencées par le mouvement et le repos. C.H.F., 11 mars 1972 (cours).

51. Cantegrit (M.). — Un cas d'isothérapie. H.F., 1958, 117.

53. Charette (G.). — Qu'est-ce que l'homéopathie. Le François, 1948.

54. Charette (G.). — Précis d'homéopathie. Matière Médicale Pratique. Le François Ed., 3e éd. 1952.

55. Charette (G.). — La matière médicale homéopathique expliquée. Le François Ed., 1952.

56. C.H.F. — Initiation à l'homéopathie. Doin Ed., 1964.

57. Chiron (P.). — Eléments de matière médicale homéopathique. Peyronnet Ed., 3e éd. 1950.

58. Chavanon (P.). — L'isothérapie en O.R.L., Ann. Hom. Fr., 1961, 195.

59. Chavanon (P.). — La diphtérie. 4e édition. *La Renaissance* Moderne Ed., Paris, 1932.

60. Chavanon (P.). — O.R.L. homéopathique. Imprimerie St-Denis, Niort, 1935.

61. Cheyre (P.). — L'homéopathie en médecine vétérinaire : remède unique et hautes dynamisations, H.F.,1954, 243.

62. Collet (R.P.). — Isothérapie, 125.

63. Collet (R.P.). — Les remèdes des douleurs ostéo-articulaires selon le degré hydrométrique. C.H.F., 10 mars 1972 (cours).

64. Conan-Meriadec (M.). — Conception homéopathique des maladies I.N.H.F., 24 nov. 1970.

65. Clerbaux (G.). — Les fondements scientifiques de l'homéopathie. Casterman Ed., 1964.

66. Croll-Picard (A.S.). — Dans l'ombre d'Hahnemann. H.F., déc. 1931 à avr. 1932.

67. Crollius. — Signatures et correspondances. Cité par Fouché dans l'Isothérapie et ses fondateurs. Hom. Moderne, 136, 259.

68. Cier (A.) et Boiron (J.). — Ann. Hom. Fr., 1967, 167.

69. Cier (A.), Boiron (J.), M^lles Vingert et Braise. — Ann. Hom. Fr., 1966, 57-137.

70. Dano (G.). — Historique de l'isothérapie. Œuvre du R.P. Collet. Ann. Hom. Fr., 1961, 166.

71. Dano (G.). — Conclusions sur l'enquête sur la méthode isothérapique. Ann. Hom. Fr. 1962, 296.

72. Dano (G.). — Une méthode méconnue, l'homéopathie. Le François, Ed., 1964.

73. Dano (G.) — L'isothérapie menstruelle dans les troubles mentaux. Ann. Hom. Fr., 1962, 248.

74. David (G.). — Arnica en médecine vétérinaire. Thèse Vét., Alfort, 1959.

75. Daudel et Robillard. — Mémoire présenté à l'Académie de Pharmacie le 2-6-19754. Cahiers d'Homéopathie et de Thérapeutique Comparée. 1946, 2^e^ fascicule.

76. Demarque (D.). — L'homéopathie, médecine de l'expérience. Coquemard Ed., 1968.

77. Demarque (D.). —Dilutions et dynamisations en homéopathie. I.N.H.F., 26 nov. 1970 (cours).

78. De Larebeyrette (J.). — De l'esprit d'analyse et de synthèse en biologie. C.B., 1965, 153.

79. Deltombe-Kopp. — Clinique et thérapeutique des carboniques. H.F., 1966, 469.

80. Dermie. — Intérêt des dilutions homéopathiques marquées par les radio-isotopes dans l'étude de leurs effets sur l'organisme H.F., 165.

81. Donner (F.). — Observations faites lors de vérifications relatives aux méthodes de l'homéopathie. C.B., 1969, 5.

82. Documentation homéopathique des L.H.F. : Homéopathie Vétérinaire.

83. Duprat (H.). — Théorie et technique homéopathique. Peyronnet Ed., 1955.

84. Dubost (C.). — Le choix du remède. H.F., 1963, 162.

85. Dubost (C.). — La prescription homéopathique. H.F., 167, 389.

86. Dubost (C.). — L'homéopathie, médecine de l'individu peut-elle s'intégrer dans la médecine moderne. H.F., 1964, 259.

87. Dubost (C.). — Les limites de l'homéopathie. H.F., 1962 ,195.

88. Dufilho (R.). — Technique homéopathique. C.B., 1968, 157.

89. Dutemps (M.). — H.F., 1934, 3.

90. Dufilho (R.). — Les modalités de l'interrogatoire et l'avenir de l'homéopathie. C.B., 1967, 94.

91. Ducœur-Joly (E.). — L'homéopathie, médecine symptômatique ? H.F., 1963, 510.

92. Ducœur-Joly (E.). — La petite dose agit. H.F., 1970, 165.

93. Dupin (P.). — L'observation homéopathique. E.H.-H.S.J., 2 nov. 1971 (cours).

94. Dupin (P.). — Loi des semblables. Latéralités. Modalités. Valorisations. E.H.H.S.J., 2 nov. 1971.

95. Dupin (P.). — Diététique homéopathique. E.H.H.S.J., 16 mars 1971 (cours).

96. Duverdyn. — L'homéopathie en médecine vétérinaire. H.F., 1952, 118.

97. Fare (C.). — Eléments de matière médicale homéopathique vétérinaire. Doin Ed. 1939.

98. Faure (M.), Pantrizel (R.) et Minor (L.). — Les réactions sérologiques. Maloine, éd. 2e éd. , 50.

99. Ferney (J.). — Le traitement des entérites diarrhéïques du veau. Fiche technique syndicat national des vétérinaires.

100. Ferrando (R.), Charton (A.), Lagneau (F.) et Mornet (P.). — Résultats d'une enquête sur l'entérite diarrhéïque des veaux Rev. Méd. Vét., Alfort 1963, 6, 455.

101. Finella. — Nouvelle méthode homéopathique. Baillères, éd., 1950.

102. Fortier Bernoville. — Homéopathie moderne. 15 février 1936, 288.

103. Florio (R.) et Cottereau (P.). — Diarrhée des veaux et déséquilibres ioniques sanguins. Déductions thérapeutiques. Fiche technique du S.N.V.F.

104. Frey (C.).— Biothérapiques. Observations cliniques. C.B., 1964, 87.

105. Frey (C.). — Echecs et succès en homéopathie. H.F., 1964, 453.

106. Gans (G.). — L'isothérapie en dermatologie à propos de 23 observations. Ann. Hom. Fr., 1961, 217.

107. Genet (L.). — Guérison d'un cas de Leishmaniose. H.F., 1952, 617.

108. Gorret (P.) et Thomas (B.). — Les nouveaux visages de la rage Inform. tech. D.S.V.,1969, 25, 22.

109. Ghinsberg. — Endocardite en homéopathie. H.F., 1972, 155.

110. Groulade (P.). — Clinique canine. Maloine, éd., 1967, T. 1.

111. Groulade (P.). — Clinique canine. Maloine, éd., 1968, T. 2., 194-197 et 309.

112. Guelfi (J. F.). — La corticothérapie. Anal. de Cie, 1971, 23, 266.

113. Guermonprez (M.). — La durée des traitements homéopathiques. H.F., 1968, 323.

114. Guermonprez (M.). — Evolution et permanence de la doctrine homéopathique. H.F., 1964, 324.

115. Guillaume (M.). — Les symptômes en homéopathie. I.N.H.F., 18 nov. 1971 (cours).

116. Gutman (W.). — Recherches homéopathiques. H.F., 1962, 465.

117. Hage (G.). — Enquête sur la pratique de l'isothérapie. H.F., 1964, 131.

118. Hahnemann (S.). — Organon ou l'Art de guérir. Traduction Jourdan, 1834, 2e éd.

119. Hurard (J.). — Intoxication par l'If. H.F., 1952, 568.

120. Helmer (J.M.). — Contribution à l'étude clinique et radiologique de l'ostéo-arthropathie hypertrophiante (syndrome Cadiot-Ball). Thèse Vét., Alfort 1971.

121. Iliovici (E.). — L'isopathie, similimum parfait ? Ann. Hom. Fr., 1961, 224.

122. Jarricot (J.). — Journées Rhod. d'Hom., Lyon, 1949, 230.

123. Jannot. — Possibilités et limites de l'isothérapie injectable. H.F., 1957, 25.

124. Jannot. — Une thérapeutique de jonction allopathique, homéopathique, l'isothérapie sanguine injectable. H.F., 1957, 25.

125. Jannot. — L'isothérapie sanguine injectable. Traitement curatif de la fièvre aphteuse bovine. H.F., 1960, 500.

126. Jeannes (A.) et Tetau (J.). — Recherche scientifique en homéopathie. C.B., 1969, 300.

127. Jeannes (M.). — Action des hautes dilutions hahnemanniennes de virus dans les maladies virales. C.B., 1970, 24.

128. Julian (O.A.). — Avant-propos à la gemmothérapie clinique. C.B., 1971, suppl. 29, 2.

129. Julian (O.A.). — Concrétologie homéopathique ou les fondements philosophiques et scientifiques de l'homéopathie. C.B., 1972, 16.

130. Julian (O.A.). — Messages aux médecins de bonne volonté. C.B., 1964, 7.

131. Julian (O.A.). — Adresse aux médecins de bonne volonté. C.B., 1964, 55.

132. Julian (O.A.). — Discours d'ouverture de la Journée d'Etudes de la Société Médicale de Biothérapie du 11 oct. 1964. C.B., 1965, 85.

133. Julian (O.A.). — Recherches théoriques et pratiques en homéopathie. Maloine, éd., 1965.

134. Julian (O.A.). — Le mal de Peyronie. H.F., 1962, 282.

135. Julian (O.A.) et Launay (J.). — Expérimentation psychopathologique animale selon les Lois d'Analogie et d'Identité homéopathiques par la réserpine et le cicuta virosa. C.B., 1965, 251.

136. Julian (O.A.). — Biothérapiques et nosodes. Matière Médicale Homéopathique. Maloine, éd., 1962.

137. Julian (O.A.). — Etudes homéopathiques, cliniques et thérapeutiques. Peyronnet, éd., 1958.

138. Julian (O.A.). — Etudes hahnemaniennes cliniques et thérapeutiques. Peyronnet, éd. 1961.

139. Lacharme, Picard, Boiron (J.). et Fabre. — Ann. Hom. Fr. 1965, 647.

140. Laulan (R.). — Presse médicale, 20 janv. 1962, 155.

141. Lamasson (F.). — Isothérapie dans l'appareil urinaire. Ann. Hom. Fr. 1961, 179.

142. Lamasson (F.). — Isothérapie dans l'appareil digestif. Ann. Hom. Fr., 1961, 181.

143. Lamasson (F.). —Isothérapie dans certaines maladies oculaires. Ann. Hom. Fr. 1961, 187.

144. Lamasson (F.). — Isothérapie dans les maladies du système nerveux. Ann. Hom. Fr. 1961, 194.

145. Lamasson (F.). — Isothérapie dans les affections aiguës, dans certaines intoxications, maladies de la peau, maladies endocriniennes. Ann. Hom. Fr. 1962, 268.

146. Lassieur. — Difficulté du choix de la dilution. H.F., 1960, 559.

147. Lavezzari. — Perspectives et avenir de l'homéopathie. H.F., 1968, 67.

148. Lamouroux (J.) et Lebeau (A.). — Comment soigner un chien par l'homéopathie. Vigot éd. 1954.

149. Larnaudie (R.). — La vie surhumaine de Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie. Parthenon, éd., 1935.

150. Lebeau (A.). — Elevage et pathologie du chat. Vigot Ed., 1970, 106-115.

151. Lefort (E.F.). — Hahnemann à Paris. Bull. Soc. Fr. Hom., 1955, 3.

152. Lefort (E.F.). — Les origines d'Hahnemann, sa vie. Ann. Hom. Fr., 1962, 8.

153. Leborgne. — Contribution à la thérapeutique de l'eczéma sec des carnivores. Thèse Vét. Lyon, 1954.

154. Loiseau (M.). — Colchicum autumnale. Thèse Vét., nie. H.F., 1958, 500.
Toulouse 1965.

155. Martignolles (J.). — L'isothérapie dans la pneumonie. H.F., 1958, 500.

156. Martignolles (J.). — Traitement de diverses maladies par l'isothérapie sanguine injectable en Côte d'Ivoire. H.F., 1957, 495.

157. Martiny (M.). — Homéopathie dans la perspective historique (Hippocrate et homéopathie). Encyclopédie Médico-Chirurgicale. 1965, 10, 38 005 A 10.

158. Mattei (A.). — Action de l'isothérapie sanguine chez les cancéreux en cours de régression sérologique. H.F., 1955, 347.

159. Mathe (G.). — Récentes acquisitions de la recherche cancérologique. Intérêt d'une collaboration entre médecins et vétérinaires. Anal. de Cie, 1967, 4, 71.

160. Menetrier (J.). — Les diathèses. Le François, éd. 1958, 98.

161. Meunier (Cl). — L'ametallose enzymatique. Fournié éd., 1970, 378.

162. Michaud (J.). — Faut-il contester l'homéopathie ? C.B., 1971, 89.

163. Michaud (J.). — Les bases scientifiques de l'homéopathie. Peyronnet, éd. 1954.

165. Moges. — La prescription médicale homéopathique. H.F., 1967, 579.

166. Moges. — La place de la sémiologie dans la clinique homéopathique. H.F., 1968, 582.

167. Netien (G.). — Ann. Hom. Fr. 1965, 8, 248.

168. Netien (G.), Boiron (J.) et Zervudacki. — Ann. Hom. Fr., 1963, 18, 738.

169. Nogier (P.). — La place de l'homéopathie dans la médecine de demain. H.F., 1960, 324.

170. Parrot (R.). — Comment éviter les récidives de lithiase rénale. H.F., 1962, 557.

171. Parrot (R.). — Isothérapie urinaire et allergie. H.F., 1961, 141.

172. Parrot (R.). — L'isothérapie dans sa forme individuelle. Doin, éd., 1967.

173. Parrot (R.). — Communication présentée au XIX^{e} Congrès National du C.H.F. mai 1960. H.F., 1961, 141.

174. Paracelse. — Compendium philosophiae. Cité par Brotteaux. Hom. et Isopathie, 140 et Parrot, Isothérapie, p. 15.

175. Peker (J.). — Vers une nouvelle médecine vétérinaire. C.B., 1971, 137.

176. Peker (J.). — Observation de l'animal en médecine vétérinaire homéopathique. C.B., 1971, 202.

177. Peker (J.) et coll. — Documentation technique. Dolisos Lab. 1972, fiches 1-7.

178. Peker (J.). — Cystites et urolithiases félines. Traitement homéopathique. l'Anal. de Cie 1972, 1, 35.

179. Pelletier (A.). — Lettres à un médecin néophyte en homéopathie. C.B., 1967, 21.

180. Paschero (T.). — Le diagnostic homéopathique. H.F., 1960, 43.

181. Pernot (R.). — La conception du malade et son remède. C.B., 1964, 56.

182. Perpere. — Action isopathique de l'étain. H.F., 1971, 49.

183. Piedallu (P.). — Tumeur parotidienne améliorée par l'isothérapie sanguine. H.F., 1963, 649.

184. Picard (A.). — A propos du mode d'action des remèdes homéopathiques. C.B., 1972, 101.

185. Pigot (H.). — Les affections eczémateuses du chien H.F., 1952, 237.

186. Picard. — Homéopathie vétérinaire. H.F., 1952, 437.

187. Picard (H.). — Utilisation thérapeutique des oligoéléments. Doin. Ed., 1971, 2e éd., 129.

188. Plazy (M.). — Recherche expérimentale moderne en homéopathie. Coquemard, éd., 1967.

189. Plantureux (E.). — Recherche sur le traitement de la rage et de diverses maladies par l'homéopathie (suite). Rev. Méd. Vét., Toulouse, 1953, 279.

191. Plantureux (E.). — Essais de traitement préventif de l'omphalophlébite des veaux par l'homéopathie. H.F., 1959, 439.

192. Queinnec (G.). — L'eczéma du chien et son traitement homéopathique. Ann. Hom. Fr. 1965, 6, 457.

193. Quinchon (C.). — Les toxicoses des jeunes animaux. Concours médical, 1961, 26, 3 767.

194. Quiquandon (H.). — Observations biothérapiques de clinique vétérinaire. C.B., 1971, 297.

195. Quiquandon et coll. — Documentation homéopathique. Prolivat. Lab., 1972.

196. Real (C.M.). — A propos d'un eczéma de chien. H.F., 1954, 559.

197. Rist. — Le médecin de France, février 1949.

198. Rich (L.J.), Fabricant (C.G.) et Gillepsie (J.H.). — Virus induced urolithiasis in male cats. Cornell Vet. 1971, 61, 3, 542-553.

199. Rousseau L.). — Esprit d'analyse et de synthèse en homéopathie C.B., 1965, 145.

200. Rousseau (L.). — L'homéopathie moderne. uin 1934, 6.

201. Robert. (R.) — Les douleurs ostéo-carticulaires selon les modalités thermiques. C.H.F., 1972, 11 mars (cours).

202. Rullier (J.) et Parodi (A.). — Laboratoire et diognostic en médecine vétérinaire. Vigot éd., 1968, 19.

203. Savy (P.) et Thiers. — La substance d'oriel et le traitement des maladies allergiques. Presse médicale, 10 nov. 1934.

204. Schmidt (P.). — Kentisme et Kentiens. Encyclopédie Médico-chirurgicale. 1965, 10, 38200 A 10.

205. Sapriel (M.R.). — Maladie de Fauchard et homéopathie. C.B., 1964, 89.

206. Schneider (J.M.). — Ipeca en médecine vétérinaire. Thèse, Vét. Toulouse, 1971.

207. Seror (R.). — Difficultés du diagnostic homéopathique. Techniques de diagnostic. H.F., 1961, 151.

208. Senor (R.).— Un cas de fièvre ondulante guérie par remède unique. H.F., 1969, 35.

209. Sevaux (F.). — Recherche expérimentale d'allergie homéopathique. C.B., 1965, 266.

210. Sevaux (F.). — Recherche expérimentale d'allergie homéopathique. C.B., 1965, 266.

210. Sevaux (F.). — Preuves de laboratoire de l'efficacité des dilutions homéopathiques en cardiologie. H.F., 1962, 355.

211. Sevaux (F.) et coll. — Témoins physiques de l'activité pharmacodynamique des hautes dilutions employées en homéopathie. H.F., 1963, 567.

212. Sevaux (F.). — Eléments de contrôle des remèdes homéopathiques par la mesure du pH, rH, et résistivité électrique. H.F., 1966, 243.

213. Sevaux (F.). — Contribution à l'étude de l'action biologique des dilutions homéopathiques. H.F., 1967, 365.

214. Sevaux (F.) et coll. — Contribution à l'étude de l'action biologique des hautes dilutions homéopathiques. H.F., 1954, 214.

215. Sollogoub (C.). — Les hépatites chroniques du chien. Thèse Vét., Lyon, 1957.

216. Sovetal. — Les infections néonatales du veau. Documentation technique.

217. Tavernier (H.). — Pratique vétérinaire. Vigot éd., 1957, 216-218.

218. Tavernier (H.). — Pratique obstétricale. Vigot éd., 1954, 344-345.

219. Tetau (J.). — L'homéopathie, Maloine éd.

220. Tetau (J. et M.). — Etude des réflexes conditionnés sur l'animal intoxiqué, après administration de doses infinitésimales de ce toxique. Ann. Hom. Fr., 1960, 13, 669.

221. Tetau (M.). — Les grands processus morbides homéopathiques. S.B., 11 nov. 1971 (cours).

222. Tetau (M).. — La prescription homéopathique. S.B., 11 nov. 1971 (cours).

223. Tetau (M.). — Permanence et jeunesse de l'homéopathie. C.B., 1966, 196.

224. Tetau (M.). — Les homéopathies face à leur temps. C.B., 1971, 85.

225. Tetau (M.) et Bergeret (C.). — L'organothérapie diluée et dynamisée. Maloine, éd., 1971.

226. Thomas (J.). — Sérothérapie tissulaire spécifique et gérontologie. C.B., 1965, 210.

227. Thomas (J.). — Précisions sur la sérothérapie tissulaire spécifique. C.B., 1967, 62.

228. Vannier (L.). — La pratique de l'homéopathie. Maloine éd. 1959. 5e éd.

229. Vannier (L.). — L'avenir de l'homéopathie. H.F., 1960, 379.

230. Vannier (L.). — L'observation homéopathique. H.F., 1960, 523.

231. Vannier (L.). — L'homéopathie médecine préventive. H.F., 1960, 595.

232. Vannier (L.). — Comment étudier la matière médicale. H.F., 1960, 233.

233. Vannier (L.). — Le choix du remède. H.F., 1961, 1, 118.

234. Vannier (L.). — La prescription du remède homéopathique. H.F., 1961, 118.

235. Vannier (L.). — Le choix du remède. H.F., 1961, 2, 173.

236. Vannier (L.). — Nécessité du diagnostic clinique. H.F., 1961, 535.

237. Vannier (L.). — Les origines et l'avenir de l'homéopathie. Doin, Ed., 1960.

238. Vannier (L.). — La typologie et ses applications thérapeutiques. Doin, éd., 1965, 4e éd.

239. Vannier (L.). — Les cancériniques et leur traitement. Doin éd., 1958.

240. Vannier (L.) et Poirier (J.). — Précis de mati(re médicale homéopathique. Doin éd., 1968, 8e éd.

241. Vannier (P.). — Evolution de l'idée d'analogie en médecine. H.F., 1965.

242. Vannier (P.). — A propos de la prescription homéopathique. H.F., 1967, 398.

243. Vannier (P.). — L'homéopathie. P.U.F., 1970.

244. Vannier (P.). — Les principes. Encyclopédie Médico-Chirurgicale, 1960, 1, 38100 A 10.

245. Vannier (P.). — Pratique homéopathique. Encyclopédie Médico-chirurgicale. 1960, 1, 38100 A 10.

246. Vannier (P.). — Principes généraux de thérapeutique. Encyclopédie Médico-chirurgicale. 1960, 1, 38220 A 10.

247. Vannier (P.). — Introduction à l'étude de l'homéopathie. C.H.F., 13 nov. 1970 (cours).

248. Vannier (P.). — L'observation homéopathique. C.H.F., 13 nov. 1970 (cours).

249. Vannier (P.). — L'homéopathie et la législation. Encyclopédie Médico-chirurgicale. 1960, 1, 38040 A 10.

250. Vannier (P.). — Individualisation du remède : isothérapie prescription. Encyclopédie Médico-chirurgicale. 1960, 1, 382 30 A 10.

251. Vinciguierra (T.). — Quelques observations d'organothérapie en pratique quotidienne. C.B., 1972, 34, 115.

252. Vittoz (J.). — Homéopathie et verrues des bovidés. Rev. Méd. Vét. Alfort, 1948, 124, 32.

253. Wolff (H.G.). — Soignez vos chiens par l'homéopathie. Peyronnet éd., 1965.

254. Wolff (H.G.). — Soignez vos chats par l'homéopathie. Peyronnet éd., 1965.

255. Wuidart et Bonzel (J.). — Traitement des mycoses à Candida albicans par isopathique spécifique de la souche contaminante. C.B., 1969, 278.

256. Wurmser (L.). — La recherche scientifique appliquée à l'homéopathie en France. Documentation Homéopathique. L.H.F.

257. Wurmser (L.). — L'homéopathie peut-elle être scientifique ? Documentation homéopathique. L.H.F.

258. Wurmser (L.). — Evolution de la recherche en homéopathie. Documentation homéopathique. L.H.F.

259. Wurmser (L.). — La préparation du remède homéopathique. H.F., 1961, 177.

260. Wurmser (L.). — Des méthodes de préparation des dilutions. H.F., 1967, 527.

261. Wurmser (L.). — De quelques substances opothérapiques utilisées en homéopathie. Documentation technique. L.H.F.

262. Wurmser (L.). — Pathopharmacodynamie et homéopathie. H.F., 1971, 3.

263. Wurmser (L.). — La législation pharmaceutique française et l'homéopathie. Documentation homéopaque. L.H.F.

264. Wurmser (L.). — Choix des souches, des méthodes de préparation des dilutions. Documentation technique. L.H.F.

265. Wurmser (L.). — Les biothérapiques. Documentation technique. L.H.F.

267. Wurmser (L.). — L'homéopathie au Codex. H.F., 1965, 259.

270. Zissu (R.). — Matière médicale homéopathique constitutionnelle. Peyronnet éd. 1959, 1.

271. Zissu (R.). — Les bons et les mauvais symptômes en homéopathie. I.N.H.F., 12 noc. 1970 (cours).

272. Zissu (R.). — Comment étudier l'homéopathie. Plan de travail. I.N.H.F., 4 nov. 1971 (cours).

273. Zissu (R.). — Réflexions sur l'isothérapie, premiers résultats et indications de l'isothérapie faite à partir de sang menstruel. Ann. Hom. Fr., 1962, 254.